JP
LA

Les Ramures

Publication de la Société de Généalogie - Les Patriotes Inc.
105, rue Prince
Sorel-Tracy (Québec)
J3P 4J9

Janvier 2012 – Volume 21 Numéro 1

http://www.ville.sorel-tracy.qc.ca/

http://www.soreltracy.com/

Sommaire

Votre société de généalogie 2

Mot du président 3

Les Maillou dit Desmoulins 4

Les licences de mariage 8

Nous sommes de Larochelle 9

Les Lauzon 12

Souvenirs de voyage 14

Le magasin général 16

Nous nous engageons de donner crédit avec promptitude à toute donnée soumise au droit d'auteur si celui-ci en réclame le droit

La Société de Généalogie – Les Patriotes
105, rue Prince
Sorel-Tracy (Québec)
J3P 4J9

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SGP

Président	Robert Lachance
Vice-président	Jean-Louis Bonin
Secrétaire	Jean Bérubé
Trésorier	Marcel Millette
Bibliothécaires	Claude Jutras
	Dominique Gazaille
Préposé Ramures	André Joly

article a soumettre ;
andréjoly2@hotmail.com

Heures d'ouverture de la bibliothèque de généalogie :

lundi, mardi, mercredi et jeudi de 13 heures à 16 heures
lundi, mardi et mercredi de 19 heures à 22 heures

Être membre de la SGP

Le coût d'adhésion à la SGP est de 25,00$ par année et donne accès à la bibliothèque, aux ordinateurs qui contiennent BMS2000, ainsi que le PRDH , les conférences et aussi à l'abonnement de la revue LES RAMURES

Votre participation à votre journal les Ramures

- Sans votre participation, le journal, les Ramures n'est qu'un squelette sans chair.
- Toute information généalogique ou patrimoniale de la région du Bas-Richelieu sera la bienvenue .
- Si vous connaissez des sites contenant de l'information sur le Bas-Richelieu, informez-nous.
- Vous avez compilé les descendants de votre ancêtre et certaines branches ont peuplé la région, dites-le nous.
- Vous accepteriez d'aider d'autres chercheurs sur certains sujets. On veut vous connaître.
- Vous avez trouvé une coquille, une omission, une faute de grammaire. Tout sera corrigé sur le champ.

Depuis le 21 janvier 2012 vous pouvez voir votre revue les Ramures sur le site de la société

Site internet: http://www.rootsweb.com/~qcrichel/index.htm

Mot du président

Trouver, conserver, classifier

Pour dresser sa généalogie, il faut rechercher les liens de filiation des membres de sa famille: parents, grands-parents, arrières-grands-parents, enfants, petits-enfants et petits-petits-enfants. Les renseignements receuillis chez les parents et les proches sont la première source intéressante de données. Ensuite viennent les sociétés de généalogie et les associations de famille.

Il faut noter ces informations avec les outils appropriés tels les fiches familiales et un bon logiciel de généalogie, Brother's Keeper par exemple. On peut ensuite vérifier ces informations à l'aide de répertoires généalogiques, des recensements, de bases de données, des actes d'état civil lorsqu'ils sont disponibles et des fonds d'archives numérisés comme Drouin ou les Mormons.

Finalement, on peut publier les résultats de ses recherches pour la postérité, soit sous forme de livres imprimés ou de fichiers informatiques. Il est même possible de rehausser cette publication à l'aide de documents tels que photos de famille, faire-part, article de journaux et copie de documents officiels.

Alors n'attendez plus et posez à vos proches les questions qui vous permettrons de compléter votre arbre généalogique.

http://www.cgcp.asso.fr/La_Genealogie/logiciels.php

http://fr.geneawiki.com/index.php/Logiciels_de_généalogie

Les Maillou dit Desmoulins
Par Danielle Mailloux

Cet article se veut une chronique sur la descendance de mon ancêtre Mailloux, Pierre Maillou dit Des Moulins, l'un des 2 pionniers de la famille Mailloux en Nouvelle-France.

Tout au long de cet article, je vous ferai part de faits et anecdotes sur mes ancêtres directs ainsi que sur quelques autres membres de la lignée des Mailloux dont je ne descends pas directement mais pour lesquels j'ai fait quelques découvertes dignes de mention.

1. Pierre Maillou/Desmoulins et Michel Maillou/Desmoulins

Pierre Maillou/Desmoulins et Michel Maillou/Desmoulins ont immigré en Nouvelle-France, l'un en 1657 et l'autre en 1669. Ils étaient les fils du marchand Jacques Maillou et de Jeanne Arnaud de Brie-sous-Matha, commune française, arrondissement Saint-Jean d'Angély située dans le département de la Charente-Maritime (ancienne Saintonge) et la région Poitou-Charentes. Pierre est né vers 1632 et Michel vers 1641.Ce dernier est arrivé en Nouvelle-France en compagnie de son épouse Jeanne Mercier en 1669. Comme ce couple n'a eu que des filles, Michel n'a donc pas laissé son nom de famille à sa descendance.

Pierre est arrivé en Nouvelle-France en tant qu'engagé.

> L'engagé est : *« un homme de moins de 26 ans en bonne santé qui accepte par contrat de servir un employeur au Canada pour une période qui est généralement de 36 mois. Son engagement en France comprend le passage aller-retour sur des navires marchands, un salaire d'environ 75 livres par année et une avance d'une année de salaire et un montant pour l'habillement .Tant qu'il est engagé, il n'a aucun droit et demeure soumis à son maître, jusqu'au terme de son engagement. Lorsque des conflits éclatent entre engagés et employeurs, des procès sont instruits auprès de la Prévôté de Québec, qui rend des sentences en faveur de l'une ou l'autre des parties en cause».*

Parti de La Rochelle en avril 1657 à bord du navire La Vierge, Pierre arrive à Québec le 27 mai 1657. Il fut engagé en France le 13 mars 1657 par Fabien Marot, capitaine du navire La Vierge au nom des Sieurs Antoine Lucas et Nicolas Jambon pour les y servir durant 36 mois au salaire de 72 livres par année. Ils s'engageaient également à lui payer sa nourriture et son passage de La Rochelle à Québec. Les contrats d'engagement sont : *« des actes juridiques rédigés par des notaires; ils sont conservés dans les dépôts d'archives départementales françaises et contiennent généralement le nom de l'employeur, celui de l'engagé, son origine, son âge et ses émoluments »*. Dans le cas de Pierre, il semble avoir fait ratifier cette entente par le notaire Guillaume Audouart dès son arrivée à Québec. Il est impossible de préciser les tâches de Pierre en tant qu'engagé. Il est certain que son engagement terminé, il décida de rester en Nouvelle-France et à cette fin il acheta une terre à Beauport le 27 décembre 1660.

Moins d'un an plus tard, le 23 octobre 1661, ***Pierre se marie avec Anne Delaunay***, fille de Louis Delaunay médecin et de Marguerite Cazalede de La Rochelle. Anne est née le 10 juillet 1635 à La Rochelle et elle fut baptisée le 20 juillet au temple calviniste de cette ville. Elle est arrivée en Nouvelle-France comme **« filles à marier »**.Le couple Maillou-Delaunay a habité successivement Beauport (1661-1666), Charlesbourg (1667-1671), l'Ile d'Orléans (1671-1676), Ville de Québec (1677-1699).Pierre est inscrit comme « Habitant » au recensement de 1667 à Charlesbourg et comme « Sabotier » au recensement de 1681 à Québec. Sept enfants sont nés de leur union entre 1663 et 1679. Pierre et Anne sont décédés à Québec, Pierre le 09 juin 1699 et Anne le 12 décembre 1700.

Enfants de Pierre Maillou et Anne Delaunay

Joseph, n. à Beauport le 25 avril 1663, dcd à Québec le 26 décembre 1702	m. à Québec le 10 septembre 1685 avec **Suzanne Richard**, 2 filles sont nées de cette union m. à Québec le 07 août 1690 avec **Louise Achon**, 7 enfants sont nés de cette union, 6 filles et 1 garçon dcd à la naissance
Noël, n. à Québec le 29 mars 1666, dcd à Beauport le 09 janvier 1753	m. à Beauport le 07 novembre 1690 avec **Louise Marcoux** (veuve de Joachim Gagné), 9 enfants sont nés de cette union dont 2 dcd en bas âge Certains descendants de Noël ont adopté le patronyme Mailloux dit Desruisseaux et d'autres celui de Mailloux dit Laforce
Jean-Baptiste, n. à Québec le 20 septembre 1668, dcd à Québec le 17 septembre 1753	m. à Québec le 07 février 1695 avec **Louise Philippeau**, sans postérité m. à Québec le 02 juillet 1703 avec **Marguerite Caron**, 13 enfants sont nés de cette union, 8 garçons (3 sont dcd en bas âge, 1 est dcd à 22 ans) et 5 filles (2 sont dcd en bas âge et l'une est entrée chez les Religieuses de l'Hôtel-Dieu à Québec) m. à Québec le 31 octobre 1720 avec **Catherine Amiot**, sans postérité
Anne, n. à Québec le 29 novembre 1670, dcd à Québec le 28 novembre 1749	m. à Québec le 22 novembre 1688 avec **Jean Dubois**, 8 enfants sont nés de cette union m. à Québec le 10 janvier 1711 avec **Noël Levasseur** (veuf de Marguerite Guay), sans postérité
Marie, n. à l'Ile d'Orléans le 07 juin 1673, dcd à Québec le 31 mai 1676	
Pierre, n. à l'Ile d'Orléans le 12 janvier 1676, dcd à Québec le 28 mai 1750	m. à Québec le 09 juin 1701 avec **Anne Marie Lefebvre**, 1 fille est née de cette union et elle est dcd en bas âge m. à Québec le 24 novembre 1704 avec **Marie Charlotte Moreau**, 8 enfants sont nés de cette union, 7 garçons (5 sont dcd en bas âge) et 1 fille m. à Québec le 02 octobre 1717 avec **Marie Angélique Trépanier**, 9 enfants sont nés de cette union, 6 garçons (1 est dcd en bas âge) et 3 filles (1 est dcd à 14 ans)
Marie, n. à Québec le 30 juillet 1679 et dcd à Québec le 01 août 1679	

Personne à ce jour n'a pu encore donner la signification du surnom Desmoulins
Marcel Fournier, « Retracez vos ancêtres », Montréal : éditions de l'Homme, 2009, p.240
http://collectionscanada.gc.ca/pam_archives/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fre&rec_nbr=3079038
Fournier, p.240

Vital et **Louis-Marie** sont les deux seuls fils de **Jean-Baptiste Mailloux** dont je vous présente quelques descendants.

2. Louis-Marie Mailloux, fils de Jean-Baptiste Mailloux

Louis-Marie a de nombreux descendants à Caraquet, N.B et à Paspébiac en Gaspésie. Voyons brièvement, le parcours de certains de ces descendants, à l'aide de ce tableau.

Louis-Marie Mailloux, n. 05 décembre 1710 à Québec	m. 05 mars 1737 à Ste-Anne-de-La-Pérade, avec Madeleine Gouin
Louis-Pierre Mailloux, n. 31 décembre 1741 à Québec	m. 23 septembre 1776 à Paspébiac, Gaspésie avec Suzanne Huard
Louis Mailloux, n. 25 décembre 1790 à Caraquet, N.B.	m. 14 janvier 1823 à Caraquet, N.B avec Anne Albert le couple Mailloux-Albert a eu plusieurs enfants qui ont laissé une nombreuse descendance à Caraquet, N.B. mais je ne mentionne que l'ainé Philippe
Philippe Mailloux, n. 25 décembre 1823 à Caraquet, N.B.	m. 10 janvier 1853 à Caraquet, N.B. avec Rose Thériault

Deux enfants naquirent de ce couple, **Louis** né le 04 octobre 1855 et **Adéline (Adélaïde)** le 14 janvier 1854. **Philippe** est décédé en 1857 lors du naufrage de son bateau. **Adéline** s'est marié le 13 novembre 1871 avec **John Picot** de l'Ile de Jersey. Quant à **Louis** son frère, il est décédé le 28 janvier 1875 lors d'une émeute à Caraquet provoquée par la nouvelle loi scolaire qui interdisait l'enseignement de la religion dans les écoles publiques du Nouveau-Brunswick. Un procès détermina que le jeune Mailloux était mort d'une balle de pistolet tirée par une personne inconnue. Il fut proposé en 1971 de donner le nom de ce jeune héros acadien à la nouvelle école polyvalente de Caraquet, N.B. et le 17 mars1972, le nouveau complexe scolaire fut nommé **« École polyvalente Louis-Mailloux ».**

3. Vital Mailloux, fils de Jean-Baptiste Mailloux

Vital, est né le 11 août 1709 à Québec et il s'est marié le 12 juin 1730 à Montréal avec **Marie Josephe Catherine Denis**. Ils eurent 13 enfants (8 garçons dont 2 sont décédés en bas âge et 5 filles dont l'une est décédée à la naissance). **Marie Josephe Catherine Denis** est décédée à Trois-Rivières le 02 novembre 1771. **Vital** s'est remarié à Trois-Rivières le 31 octobre 1774 avec **Marie-Anne Piché**. Aucun enfant n'est né de cette union. **Vital** est décédé à Trois-Rivières le 20 mai 1787.

Voici quelques enfants de **Vital** et **Marie Josephe Catherine Denis**, en débutant par **Élie** né le 28 octobre 1747 à Québec. Il est mon ancêtre à la quatrième génération. Voici cette lignée descendante jusqu'à mes parents Delphis Mailloux et Juliette Fournier.

Élie Mailloux Marie-Josephte Dufour	m. 09 novembre 1777 à Petite-Rivière St-François Charlevoix
Bonaventure Mailloux Félicité Bouchard	m.12 juillet 1808 à l'Ile-aux-Coudres Charlevoix
Bonaventure Mailloux Hortense Tremblay	m. 12 juillet 1808 à l'Ile-aux-Coudres Charlevoix
Delphis Mailloux Marie Fortin	m. 01 août 1882 à St-Paul-du-Nord Haute Côte-Nord
Elzéar Mailloux Albina Simoneau	m.23 juin 1908 au Lac-au-Saumon Matapédia
Delphis mailloux Juliette Fournier	m. 28 octobre 1939 à New-Richmond Bonaventure

4. Louis Mailloux, petit-fils de Vital Mailloux

Un petit-fils de **Vital** s'est également établit aux « **Forges du St-Maurice** ». Il s'agit de **Louis**, né en août 1761 à Champlain du mariage de **Louis Mailloux** navigateur (fils de Vital) et de **Catherine Rosa**. **Louis** le petit-fils est dit « **mouleur aux Forges du St-Maurice** » lors de son mariage avec **Élisabeth Raymond** le 08 avril 1782 à Trois-Rivières. Celle-ci décède le 06 avril 1800 et **Louis** se remarie à Trois-Rivières avec **Marie-Louise Blondin** le 24 novembre 1800. **Antoine** l'un des enfants du couple **Mailloux-Blondin** figure au recensement **des Forges du St-Maurice en** 1852.Vous pouvez consulter l'excellent ouvrage de Roch Samson concernant les Forges du St-Maurice

Louis Mailloux et **Catherine Rosa** ont parmi leurs descendants un personnage digne de mention en la personne de l'abbé **Alexis Mailloux** né le 08 janvier 1801 à l'Ile-aux-Coudres, du mariage de leur fils **Amable** avec **Thècle Lajoie** le 08 juillet 1794 à l'Ile-aux-Coudres. L'abbé **Alexis Mailloux** est l'auteur du volume « Histoire de l'Ile-aux-Coudres », paru en 1879 chez Burland-Desbarats à Montréal. Ce volume est disponible dans les bibliothèques municipales et il a été réédité depuis sa parution...

5. Amable Mailloux, fils de Vital Mailloux

Je termine cet écrit sur les descendants de **Vital** en vous présentant **Amable** le fils de **Vital** et **Marie Josephe Catherine Denis** et ses descendants dans le tableau qui suit :

Amable Mailloux, n. 09 juillet 1739 à Québec Décédé Hors Québec d'après le PRDH,	m. 07 janvier 1767 avec Madeleine Rousseau à Québec, 3 garçons sont nés de ce couple de 1768 à 1770 dont seul l'ainé a survécu. Madeleine Rousseau est décédée le 27 avril 1772 à Québec à l'âge de 23 ans et 3 mois m. 12 octobre 1781 à Ste-Anne de Détroit avec Isabelle St-Aubin
Amable Mailloux, n. le 16 janvier 1768 à Québec, décédé le 08 mai 1838 à Châteauguay	m. 14 septembre 1789 à Montréal avec Marguerite Billet, le certificat de mariage mentionne qu'il est résident de Montréal et originaire de Détroit. Marguerite Billet est décédée lors de la naissance de leur premier enfant le 03 juillet 1790, l'enfant est décédé le 05 juillet 1790 m. 04 février 1793 à Chateauguay avec Félicité Rollin
Amable Mailloux, n.27 avril 1794 à Châteauguay et décédé le 18 septembre 1795	
Françoise Mailloux, n. 14 septembre 1796 à Châteauguay, décédée ?	m. 03 février 1823 à Châteauguay avec Paul Viau, le certificat de mariage mentionnait que les parents de Françoise, Amable Mailloux et Félicité Rollin habitaient le Sault St-Louis
Amable Mailloux, n. 17 octobre 1798 à Châteauguay, décédé ?	
François-Xavier Mailloux-Tiorahteken, naissance et décès inconnu	m. 31 janvier 1820 à St-François-Xavier du Sault - Saint-Louis, Caughnawaga avec Catherine Sateionem, il était mineur lors de son mariage m. 23 janvier 1837 au même endroit avec Marie-Anne Kanorenkwa
Louis Mailloux-Ononkote, naissance et décès inconnu	m. 06 février 1826 à St-François-Xavier du Sault-Saint-Louis, Caugnawaga avec Marie-Magdeleine Stacey-Kawennanoron m le 10 février 1840 au même endroit avec Marie-Joseph Twearasirere, Abénaquise
Pierre Mailloux-Ohhakehte, naissance et décès inconnu	m. 18 janvier 1841 à St-François-Xavier du Sault-Saint-Louis, Caugnawaga avec Marie-Anne Rinfret-Onatawente m. 04 février 1850 au même endroit avec Anne Nolan-Kahenrison

Les trois derniers fils **d'Amable Mailloux** et de **Félicité Rollin** furent élevés à Kahnawake par l'indien **Antoine Otes dit Zachary.** Pourquoi ? Je l'ignore. Je n'ai rien trouvé à ce jour mais j'ai appris que les trois fils ont épousé des autochtones. Lors de leur mariage, le certificat indiquait pour chacun qu'il était le fils **d'Amable Mailloux** et de **Félicité Rollin**. Le patronyme « **Mailloux** » est devenue à Kahnawake au fil des années « **Mayo** » ou « **Myiow** ».

Suite à la présentation de monsieur Robert Lachance sur les licences de mariage
Voici quelques liens utiles

Depuis quelques semaines, une autre base de données est disponible auprès de la Société de généalogie du Québec.

Le fichier sur cédérom contient plus de 200 718 licences de mariage. La période couverte va de 1872 à 1969. Les patronymes sont surtout anglophones et le nombre de mentions de patronymes francophones est estimé a environ 20 000.

Ces licences concernent surtout les anciens comtés de Pontiac, Gatineau, Papineau, Argenteuil,Huntingdon, Beauharnois, Châteauguay, Missisquoi, Brome, Drummond, Richmond, Stanstead, Compton, Frontenac, Lotbiniere et Gaspé-Est. Sans compter la ville et la banlieue de Montréal où l'on trouve plus de 55% des licences.

Commentaires :
-Il est à noter qu'il s'agit de fait d'intentions de mariage qui, dans certains cas, n'ont pas eu de suite concrète. En ce sens, ces documents doivent être vus comme l'équivalent d'une publication de ban.
-Au Québec, les licences de mariage émises constituent à la fois un cautionnement de mariage (marriage bond) et une licence de mariage (marriage licence). Aux États-Unis, il s'agit de deux documents distincts.

-Cet instrument de recherche sera particulièrement utile pour l'étude des mariages non catholiques à la fois par le volume d'informations et la période couverte.

-Il illustre de façon frappante la richesse plus grande des actes de l'état civil pour les catholiques où l'on retrouve notamment le nom des parents des deux époux.

-Les formules originales de ces licences de mariage, qui sont parfois accompagnées d'autres pièces, sont disponibles au Centre d'archives de Québec de BAnQ. Ce Centre possède également une copie sur microfilms de ces licences dont les originaux sont conservés à Bibliothèque et Archives Canada. En plus de ces licences, on y retrouve un index nominatif des licences de mariages du Bas-Canada (bobines 4M00-9216 a 4M00-9221). Ces licences se retrouvent dans le Fonds Bureaux des secrétaires civils et provinciaux, Québec, Bas-Canada et Canada-Est, dans la série *Licences de mariages* (ZC15,S7).

-Un aspect pas suffisamment souligné : l'immense somme de travail qu'une telle compilation nécessite. Près d'une quarantaine de chercheurs ont assuré, à titre bénévole et durant de longs mois, la saisie, la mise en état et la validation des données. Il est dommage que les noms de ces héros obscurs ne soient pas mieux publicisés; seule la version sur cédérom en fait état dans un fichier distinct.

Pour plus d'information, consulter l'article suivant :
Julien Burns. Les licences de mariage, *L'Ancêtre, numéro 276, volume 33, automne 2006, p. 26-28.*

Bibliotheque et Archive nationales du quebec http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/ecivil/index.html

Livre et Brochure de Pierre Rannou http://www3.sympatico.ca/pierre.rannou/pierre/Livrepierre.html

Le chercheur nomade http://chercheurnomade.blogspot.com/

Cautionnements de mariage pour le Haut-Canada et le Bas-Canada
http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/cautionnements-mariages/index-f.html

NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE
Par

André Jalbert

La Rochelle, point de départ de nombreux émigrants vers la Nouvelle-France au XVIIe et XVIIIe siècles est située au centre ouest de la France sur l'Océan Atlantique.

C'est en rédigeant l'arbre généalogique de ma famille que je me suis rendu compte que l'épouse de mon ancêtre Mathurin Gerbert, Isabelle Targer, venait de La Rochelle. Il faut préciser aussi que Mathurin est l'ancêtre de toutes les familles Jalbert vivant au Canada ou aux États-Unis. Gerbert est devenu Jalbert vers 1800.

Ce brin d'information à son sujet, piqua ma curiosité sufisamment pour essayer de découvrir les sources et le mode de vie de cette personne. Qui est Isabelle Targer? Pourquoi est-elle venue en Nouvelle-France? Quand est-elle arrivée ici?

Isabelle ou Élisabeth Targer, nous pose le même problème que celui visant Mathurin Gerbert, la première apparition nous amène en 1659, pour Mathurin lors d'un contrat pour bail à ferme le 12 juillet et pour Isabelle lors de son contrat de mariage à Mathurin, le 13 juillet 1659. Le mariage aura lieu le 4 août 1659 à Notre-Dame de Québec.

Les documents consultés qui nous informent de la venue de ces deux migrants, sont le Fichier Origine, Tanguay et le Catalogue des immigrants , Région de Québec et de Trois-Rivières/1659. La première apparition de Mathurin Gerbert dit Lafontaine est lors de la signature d'un bail le 12 juillet 1659 et qu'il est de Bretagne, de Nantes plus précisément et le Fichier Origine nous précise qu'il est natif de Saint-Sulpices-des-Landes en Loire-Atlantique.

Isabelle Targer ou Targé, pour sa part est de Saint-Nicolas de La Rochelle, fille de Daniel Targer, marinier et de Louise Martin, on ajoute qu'elle est de foi protestante et qu'elle fut baptisée au temple protestant de La Rochelle. Voici une information inusitée, de foi protestante? D'où vient cette foi protestante?

Il y a suffisamment de questionnement à son égard pour partir à la recherche des réponses, c'est ainsi qu'en mai 2011 je quittai pour La Rochelle. La première démarche sera de me rendre au centre d'informations touristiques de La Rochelle afin d'en apprendre sur ce temple protestant et où il était situé. On m'informe aussi qu'à la tour de la Chaîne se tient une exposition relatant les faits de l'émigration rochelaise, je me procure le livre La Rochelle-Québec, Embarquement pour la Nouvelle-France, préparé conjointement par Yves Bergeron et Didier Poton, il s'agit d'écrits de divers auteurs concernant La Rochelle et ses émigrés vers la Nouvelle-France et les Antilles.

NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE suite

La Rochelle aurait pris naissance vers le IXe siècle bien que des traces de vestiges romains nous portent à penser qu'elle existait à l'époque romaine.

La Rochelle a aussi vécu son lot de batailles dont celle de de 1372 qui a confronté les navires anglais à ceux de l'alliance franco-castiliane. Cette bataille se voulait un acte de libération de La Rochelle de la présence anglaise sur son territoire. Les Français vont progressivement reprendre le contrôle des terres cédées antérieurement par traité. Bertrand Du Guesclin y jouera un rôle majeur.

Voici le La Rochelle que nos ancêtres voisinaient. À l'entrée au vieux Port de La Rochelle on aperçoit les trois tours qui en font une ville fortifiée. la première tour, la plus grande, à notre droite en entrant dans le vieux port se nomme LA TOUR SAINT-NICOLAS, érigée antérieurement à l'occupation anglaise. À gauche on y voit LA TOUR DE LA CHAÎNE, érigée en 1382, ainsi appelée car on y avait installé à sa base un cabestan d'où l'on pouvait y dérouler ou soulever une chaîne servant à bloquer l'entrée de navires au port. L'autre extrémité de la chaîne étant rattachée à la tour Saint-Nicolas.

La troisième, TOUR DE LA LANTERNE, haute de 75 mètres, érigée en 1445 et comme son nom l'indique servait de phare pour guider les navires vers le port. On y allumait une grosse chandelle qu'on plaçait au sommet de cette tour, celle-ci étant protégée par une construction octogonale couverte de verre. Cette tour servit aussi de prison.

Une autre, TOUR DE LA GROSSE HORLOGE, érigée au XIIIe siècle était à l'origine une porte de la muraille de la ville.

Un tournant majeur s'amorce au XVe siècle avec l'implantation de la Réforme protestante, soit une volonté d'un retour aux sources du christianisme. Un élément important touche la population , les réformistes dénoncent la corruption de toute la société engendrée par le commerce des indulgences. On profite de l'imprimerie pour faire paraître la bible en montrant qu'elle ne fait mention ni des saints, ni du culte de la Vierge, ni du purgatoire.

Une première mesure pour freiner la propagation du protestantisme eut lieu en 1545 avec le concile de Trente mais ce dernier n'enrayait pas le protestantisme. La Réforme se traduit par de nombreux conflits et guerres civiles en France, Angleterre et Écosse au XVIe siècle. Pour assainir le climat, le 13 avril 1598,
Henri IV signe l'Édit de Nantes, par lequel le roi de France reconnaît la liberté de culte aux protestants. L'Église réformée de France est d'origine calviniste.

NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE suite

La Rochelle est devenue un haut lieu de la religion réformée en France. il eut aussi comme effet de créer un État dans l'État. C'est le climat préalable à la naissance de nos ancêtres. La Rochelle reçoit de mer l'aide des Anglais, on devient craintif à la cour de France. 1685 marque l'année de la révocation de l'Édit de Nantes.

Le Siège de La Rochelle est donc ordonné par Louis XIII et commandé par Richelieu, il débute le 10 septembre 1627 pour se terminer par la capitulation de la cité et des protestants le 28 octobre 1628. Il faut que le catholicisme revienne à La Rochelle. Louis XIII promulgua l'édit de grâce le 28 juin 1629, ce qui maintient la liberté de culte dans tout le royaume sauf à Paris. C'est ainsi que les deux soeurs Targer, Isabelle et Marie furent baptisées au Temple calviniste de La Rochelle, Isabelle vers 1634 et Marie en 1642.

Au XVIIe siècle La Rochelle s'impose comme le port canadien du royaume de France. Il reste tout de même des règles à respecter si on veut quitter la France, les protestants doivent abjurer le protestantisme. On constate le nombre restreint de filles à marier en Nouvelle-France alors que de nombreux contingents d'hommes y sont présents. Les rapports qui nous parviennent de Nouvelle-France nous indiquent des conditions de vie plutôt difficiles, le froid, les dangers d'attaques par les indiens, minimum de confort, conditions matérielles rudes et une longue traversée.

Isabelle décide de partir en dépit de tout ce qu'on raconte, elle fera partie du groupe des filles de La Rochelle, filles à marier. Louis XIV ajoute aux filles à marier de nouveaux attraits en remettant une dot à celles qui voudront émigrer vers la Nouvelle-France, ce sont les filles du Roy. On visera les orphelines et les filles provenant de la campagne, cet avantage ira de 1663 à 1673, Marie Targer pour sa part recevra une dot de 50 livres du Roi à son départ de La Rochelle en 1663. en fait on dénombrera 774 filles du Roi de diverses régions âgées de 12 à 45 ans.

Quant aux hommes, on procède selon les exigences du milieu avec des recrues : d'abord un gestionnaire, puis missionnaires, des militaires, des engagés avec contrat de 3 ans et autres recrues volontaires, on privilégie des hommes de métier,

NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE :

Les Papineau, Paquet, Parenteau, Perrault, Saint-Père, Sicard, Simard, Tétrau,
Terrien, Toussaint, Turcot, Vallière, Valade, Valois, Veillet, Verdon, Vézina, Vignault, Villeneuve, Vien, Yvon, Thibodeau, Charbonneau, Goyer, Le Roy....

André Jalbert, le 24 novembre 2011

Les Lauzon

Il était une fois, cela n' est pas original !
Donc je vais commencer par me présenter. Mon nom est Yvon Lauzon et je suis originaire de Drummondville. Nouveau diplômé, j' ai obtenu un emploi à Quebec Iron & Titanium Corp en 1973 à l' âge de 23 ans. J`ai travaillé pendant 35 ans et je suis maintenant à ma retraite. Mon épouse et moi aimons bien voyager et depuis 1998 nous parcourons l`Europe. Mes hobbys sont la moto, le vélo, la marche, l`histoire et la généalogie. Lorsque j' étais jeune, les vieux objets et l`histoire m`intéressaient beaucoup. J`ai ramassé beaucoup de documentations; c`était peut-être une direction vers un hobby. Un jour chez une connaissance, j`ai rencontré M. Plante (et oui celui que vous connaissez) qui m`a fait connaître le logiciel de généalogie ( Family Origine) avec tellement de conviction et d`enthousiasme, que je venais de découvrir vers quoi se destinait ma passion; la généalogie.

Aujourd`hui mon fichier de généalogie se compose du côté maternelle des familles Lahaie et Joyal et du côté paternelle les Cusson et les Lauzon. Par contre mes connaissances en généalogie sont de base. Mon fichier de généalogie contient 2891 personnes pour les quatre groupes de famille et il est en continuelle évolution.

Pour cet ouvrage, je n`ai pas l`intention de vous raconter l`histoire de tous mes ancêtres, ce qui serait fastidieux. Pour ceux que ça intéressent, j`ai introduit le tableau d`ascendance généalogique de moi sur la page suivante. Mon histoire commence donc par l`arrivée dans la ville de Québec de trois familles de Lauzon avec aucun lien de parenté.

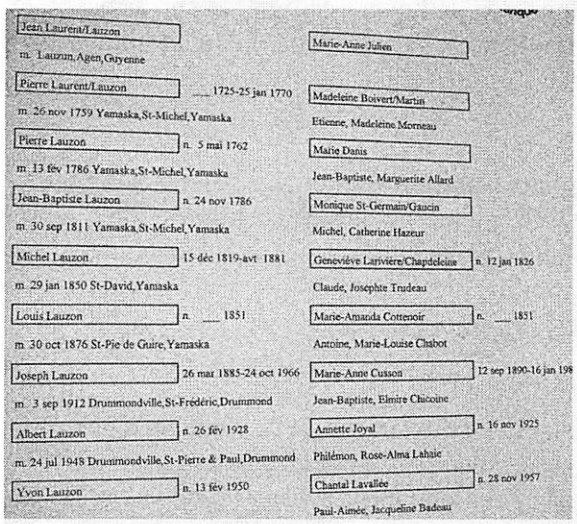
Le premier est Gilles Lauzon, originaire de Caen en Normandie. Il arrive à Montréal en 1653 avec la grande recrue. Il épouse Marie Archambault le 27 novembre 1656 à Montréal. Ils eurent treize enfants dont quatre garçons et neuf filles. Il acheta une mai- son, puis des terres pour exercer les métiers de maître chaudronnier, cultivateur et marguillier. Il décéda à Montréal le 21 septembre 1687 à l`âge de 56 ans et Marie décéda le 8 août 1685 à l`âge de 41 ans.

Le deuxième fut Daniel Lauzon, originaire de Strasbourg en France, arrive vers 1755 et il s`installe à St-Cuthbert. Il épouse Marie-Charlotte Baril le 7 octobre 1765 à Berthier. Ils eurent douze enfants dont six garçons et six filles. il décéda à St-Cuthbert le 4 août 1808 à l`âge de 82 ans. Il exerça sans doute le métier de cultivateur.

Enfin, mon ancêtre Pierre Laurent dit Lauzun (et non Lauzon) est originaire de la ville de Lauzun, diocèse d`Agen, province Guyenne, France. Ici je me permet d`ouvrir trois parenthèses. La première est le surnom de Lauzun ; à cette époque qui était le début de la colonie, il y avait une coutume très courante qui voulait que l`on désigne les personnes par leur lieu d`origine. La deuxième est le passage du nom de Lauzun à Lauzon ;ceci s`explique avec les différents contrats à cette époque qui étaient souvent rédigés comme les gens prononçaient leurs noms où les informations. La troisième soit le passage de Laurent à Lauzon est une surprise; si je me fis au registre de la paroisse pour la naissance de ses six enfants, les premiers portant le nom de Laurent dit Lauzon et soudain il n`apparaît plus que Lauzon.

Les Lauzon suite

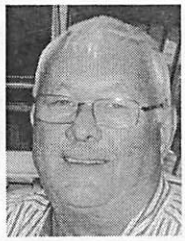
Ici une petite introduction sur la région de la ville de Lauzun. C`est une petite ville situé à mi-chemin entre Toulouse et Bordeaux; c`est en réalité une colline qui surplombe la vallée de la Garonne. Cette ville fut occupé très tôt par les peuplade celtes (romains), puis les invasions des barbares et par la suite les vascons. A la fin VIe siècle fut érigé un château fort avec des tours. La seigneurie de Lauzun comptait à la fin du moyen-âge quelques dix-huit églises et chapelles. Au XVe, Lauzun peut se développer et vivre du commerce. Le XVIIe fut parsemé de guerre de religion ou guerre de la fronde, peste, inondation et ensuite la Révolution. Les siècle suivants furent des bénédictions pour la ville; le commerce devient florissant (pruneau) et la ville s`embellie. Lauzun a réussi tout de même à conserver des vestiges de son histoire mouvementé; le fleuron est le musée des Beaux-arts et il y a le château transformé peu à peu lors de la renaissance .



Pierre est arrivé vers 1755 et s`installa à St-Michel de Yamaska. Pierre était soldat de Languedoc et son régiment était basé à St-Michel de Yamaska. C`est probablement pendant ce temps là qu`il rencontra sa future épouse Madeleine Martin dit Boisvert, fille d`Étienne et de Madeleine Morneau. Ils s`épousèrent 26 novembre 1759 à St-Michel de Yamaska. Ils eurent six enfants dont un garçon et cinq filles. Il décéda à St-Michel de Yamaska le 25 janvier 1770 à l`âge de 45 ans. Pierre n`a pas laissé beaucoup de traces et est mort jeune, mais c`est plutôt son fils Pierre et sa descendance qui ont pu perpétuer la famille. Je crois que la généalogie n`a pas de fin; elle est en constante évolution et des noms s`ajoutent au fil des jours. Malheureusement, je ne consacre pas assez de temps à la généalogie mais n`oublions pas que c`est un hobby. J` espère que ce bref ouvrage vous a intéressé.

Merci et peut-être à la prochaine histoire.....Yvon Lauzon (membre 267).

Souvenirs de nos voyages dans le « bas du fleuve »



Mes parents viennent de ce coin de la province, ma mère de St-Fabien et mon père de St-Simon près de Rimouski.

Durant les vacances d'été, on partait en voyage visiter la parenté. C'était toujours le même rituel. La veille, fallait se coucher de bonne heure car le départ était fixé à 4 heures du matin et quand mon père disait 4 heures c'était 4 heures, pas 4 h :05.

Au début, nous n'avions pas d'auto, on louait le taxi de M. Péloquin qui demeurait près de chez nous. C'était un « Studebaker » avec, comme dans tous les taxis de l'époque, un gros « sent bon » accroché au miroir. Aussitôt dans l'auto, le mal de cœur nous prenait. Plus tard, vers 1955, mon père acheta notre première voiture, une chevrolet 1951 avec, sur le dossier arrière, un tapis en papier de plomb de paquet de cigarettes. On trouvait ça bien beau.

On s'entassait à huit dans l'auto, pas de ceinture de sécurité ou de sièges pour les plus jeunes et nos parents étaient de gros fumeurs. Aujourd'hui, on aurait averti la DPJ mais à cette époque c'était la façon de faire. « Quatre heures, on part » disait mon père. Le chronomètre était alors déclenché et malheur à tout ce qui nous empêcherait d'être à 6 h :10 au rond point de Lévis.

Notre premier et seul arrêt était au restaurant « Bel Air » de Montmagny. Là, c'était le temps des pipis, essence et un petit goûter mais pas trop de liqueur car le prochain arrêt sera chez oncle Michel (à Les Hauteurs-de-Rimouski). Dépassé Trois-Pistoles, mon père commençait à nommer les occupants, anciens et nouveaux, de chaque maison le long du trajet.

Cependant le pire n'était pas arrivé. Tout à coup, nous quittions la route asphaltée pour une route de gravelles, la route de la rivière Noire, pleine de petites et grosses côtes ainsi que de très nombreux croches qui s'ajoutaient au « sent bon » et à la fumée de cigarettes pour nous donner des hauts le cœur abominables. Pas question d'ouvrir une fenêtre car la poussière nous aurait fait disparaître. Je crois que c'était pire que le décalage horaire.

Par cette route, on arrivait chez oncle Michel et tante Gaby. On sortait de l'auto et à ce moment-là commençaient les vacances. Ma mère nous avertissait de faire attention pour ne pas salir nos vêtements et à cette époque quand une mère avertissait elle avertissait. On l'a déçu bien souvent car notre première idée était d'aller voir les veaux, les vaches, les cochons, les poules.... et courir un peu partout.

La prochaine destination est chez oncle Irénée, qu'on appelait René et tante Elise-Anna . Là on cherchait «Belle » cette jument blanche pour faire un tour à cheval. J'aime penser qu'oncle René l'a gardé un peu pour nous. Elle était vieille, elle ne travaillait plus mais pour nous elle portait bien son nom : on la trouvait belle la Belle. Mon grand-père Thomas demeurait chez oncle René. Ma grand-mère Aimée est décédée en 1952, je ne l'ai pas beaucoup connu.

Souvenirs de nos voyages dans le « bas du fleuve » suite

Comme disait ma mère, « pauvre Elise-Anna ». Que devait-elle se dire quand elle nous voyait arriver ? 8 personnes de plus pour manger, et aussi pour coucher. Ils étaient déjà 14 dans la maison. À chaque repas fallait faire deux tablées et comme c'était l'été, la cuisson au poêle à bois devenait pénible et que dire de la vaisselle. Mais du côté Bérubé, c'est elle qui faisait le meilleur pain.

Aussi nous allions faire un tour chez oncle Benoit et tante Fernande qui demeuraient entre Michel et René.

Nous, nous étions en vacances mais pas eux car les travaux de la ferme sont nombreux durant la belle saison. J'aimais bien aller chercher les vaches, faire la traite, nourrir les veaux, les cochons et les poules. Mais faire ces travaux à l'année longue .... ce serait autre chose.

On pourrait écrire bien des chapitres au sujet de ces voyages mais ce serait trop long. Plusieurs années plus tard, Oncle René m'a dit que ses enfants en avaient pour 1 semaine à se remettre de notre visite tellement on changeait leurs habitudes.

Après Les Hauteurs, on partait pour Rimouski. On arrivait d'abord chez tante Berthe et oncle Robert. Comme je les trouvais chanceux les St-Pierre, ils étaient propriétaires du « magasin général » ils n'avaient qu'à traverser de l'autre côté pour avoir une friandise. Tante Berthe nous faisait toujours son fameux gâteau recouvert de crème glacée et de meringue qu'elle plaçait dans le fourneau. Maintenant je sais que c'était un gâteau Alaska.

Quelques maisons plus loin on arrivait chez tante Marguerite. Avec autant de monde dans la maison, 15 enfants, il y avait toujours de la place pour quelques autres. Ça grouillait tout le temps dans cette maison.

Je me souviens particulièrement des voyages sur les Hauteurs où tous les enfants (Bérubé, Vignola et St-Pierre) sont grimpés dans la boîte du camion d'oncle Charles. Ça brasse en camion mais en gang c'était bien le fun. Aujourd'hui, les parents seraient arrêtés et emprisonnés pour agir de la sorte.

Après Rimouski, on allait visiter la parenté du côté maternel, les Boulanger.

En écrivant ces quelques lignes, j'avais l'impression de regarder un vieux film dont nous étions, tous et toutes, les vedettes. J'espère que vous aurez autant de plaisir en les lisant.

Jean Bérubé

P.S. Jean à Louis à Thomas à Michel à Michel à Michel à François à François à Pierre à Damien.

LE MAGASIN GÉNÉRAL

Les publications de la Société de Généalogie Les Patriotes

St Roch sur Richelieu (BMS 1859-1983) incluant St Laurent du Fleuve (1950-1996)	336 pages	45,00$*
St Maxime de Sorel (BMS 1946-1986)	338 pages	45,00$*
Ste Anne de Sorel (BMS 1876-1993)	339 pages	45,00$*
Notre-Dame, Sorel (BMS 1911-1978)	492 pages	55,00$*
St Joseph de Sorel (BMS 1875-1997)	774 pages	65,00$*
Ste Victoire, Sorel (BMSA 1848-2002)	403 pages	50,00$*
L'épinglette (pin) de la SGP		4,00$*

Pour commander: **Société de Généalogie Les Patriotes**
a/s Serge Gill
105, rue Prince
Sorel-Tracy (Québec)
J3P 4J9

***Plus frais de poste.**

(Prix sujets à changements sans préavis)

De plus ces répertoires:

St-Joseph de Sorel 1881-2006	70.00$*
St-Aimé (BMSA) 1836-2002	70.00$*
St Barnabé Sud (BMSA) 1840-2001	40.00$*
St-Bernard-de-Michaudville (BMSA) 1908-2002	25.00$*
St Jude (BMSA) 1822-2001	60.00$*
St-Liboire (BMSA) 1859-1998	50.00$*
St Louis (BMSA) 1876-2003	30.00$*
St-Marcel-de-Richelieu (BMSA) 1855-2001	50.00$*
St Ours (BMSA) 1681-2004 Volume 1 et 2	100.00$*
St Robert (BMSA) 1855-2003	60.00$*
Tracy (Enfant Jésus, Marie Auxiliatrice, St Jean Bosco)(BMSA) 1950-2003	65.00$*
Yamaska 2 volumes 1727-2006	100.00$*
St-David d'Yamaska	70.00$*
St-Denis sur Richelieu (2vol) 1740-2009	100,00$*
St-Gérard-Majella 1906-2007	25.00$*
St-Pie de Guire 1874-2009	35.00$*

St-Guillaume d' Upton en préparation

* Plus frais de manutention et expedition : 15%

Sont disponibles chez : **Réal Messier**
217 Anne Julien
Varennes, QcJ3X 1J3
Tél.: (450) 652-4181 Courriel: real238m@videotron.ca

JP/CA

1

Les Ramures

Publication de la Société de Généalogie - Les Patriotes Inc.
105, rue Prince
Sorel-Tracy (Québec)
J3P 4J9

Septembre 2012 - Volume 21 Numéro 2

http://www.ville.sorel-tracy.qc.ca/

http://www.soreltracy.com/

Sommaire

Votre société 2

Mot du président 3

Les Maillou dit Desmoulins

Liste des références manquantes 4

ADN et le futur généalogique 5

Le petit bac St-Joseph et Sorel 6

Adoption et généalogie 7

L`harmonie Calixa-Lavallée 10

Marie-Anne Levasseur 13

Le magasin général 16

CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA SGP

Président	Robert Lachance
Vice-président	Jean-Louis Bonin
Secrétaire	Jean Bérubé
Trésorier	Marcel Millette
Bibliothécaires	Claude Jutras
	Dominique Gazaille
Préposé Ramures	André Joly

articles à soumettre ;
andréjoly2@hotmail.com

Heures d'ouverture de la bibliothèque de généalogie :
lundi, mardi, mercredi et jeudi de 13 heures à 16 heures
lundi, mardi et mercredi de 19 heures à 22 heures

Être membre de la SGP

Le coût d'adhésion à la SGP est de 25,00$ par année et donne accès à la bibliothèque, aux ordinateurs qui contiennent BMS2000, ainsi que le PRDH , les conférences et aussi à l'abonnement de la revue LES RAMURES

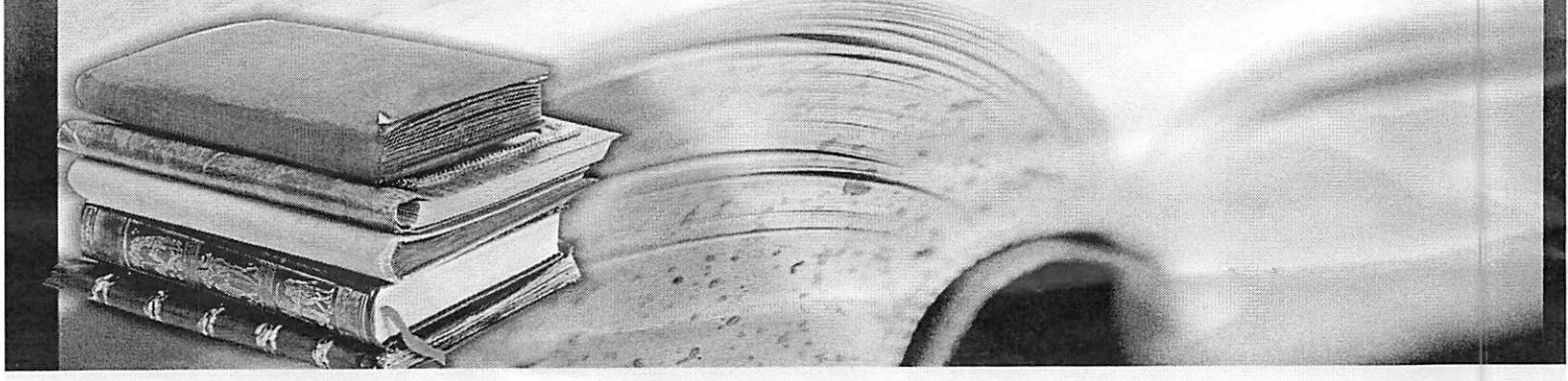
Votre participation à votre journal les Ramures

- Sans votre participation, le journal, les Ramures n'est qu'un squelette sans chair.
- Toute information généalogique ou patrimoniale de la région du Bas-Richelieu sera la bienvenue .
- Si vous connaissez des sites contenant de l'information sur le Bas-Richelieu, informez-nous.
- Vous avez compilé les descendants de votre ancêtre et certaines branches ont peuplé la région, dites-le nous.
- Vous accepteriez d'aider d'autres chercheurs sur certains sujets. On veut vous connaître.
- Vous avez trouvé une coquille, une omission, une faute de grammaire. Tout sera corrigé sur le champ.

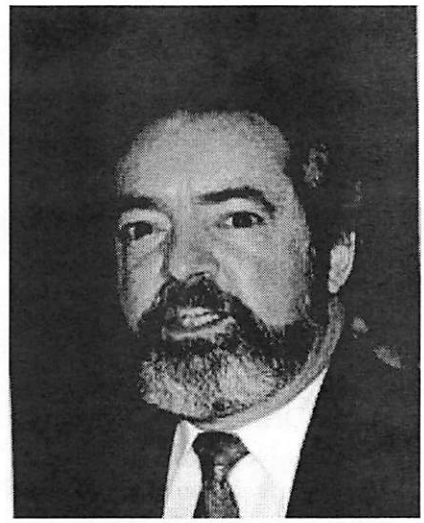
Depuis le 21 janvier 2012 vous pouvez voir votre revue les Ramures sur le site de la société

Site internet: http://www.rootsweb.com/~qcrichel/index.htm

Nous nous engageons de donner crédit avec promptitude à toute donnée soumise au droit d'auteur si celui-ci en réclame le droit



Mot du président



Le Recensement de 1921 bientôt public

Les recensements comptent parmi les sources de recherche généalogique les plus précieuses. Ils permettent de découvrir la date et le lieu de naissance d'un ancêtre, le métier d'un membre de sa famille, l'année à laquelle un immigrant est arrivé au Canada et bien d'autres choses encore.

À l'époque, les recensements dénombraient les habitants par région (selon la résidence) et non par leur nom. L'information relative à chaque sous-district était recueillie selon l'ordre dans lequel les recenseurs visitaient les foyers. Plusieurs sociétés de généalogie et particuliers transcrivent et indexent les recensements par les noms et les rendent accessibles. ... À compter de 1851, un recensement à l'échelle du Canada a été effectué tous les dix ans, et un recensement spécial des provinces des Prairies a eu lieu en 1906 et en 1916.

Bien entendu, les généalogistes et les historiens de la famille sont toujours ravis de consulter un nouveau recensement et ils s'informent déjà du Recensement de 1921 et de sa date de publication.

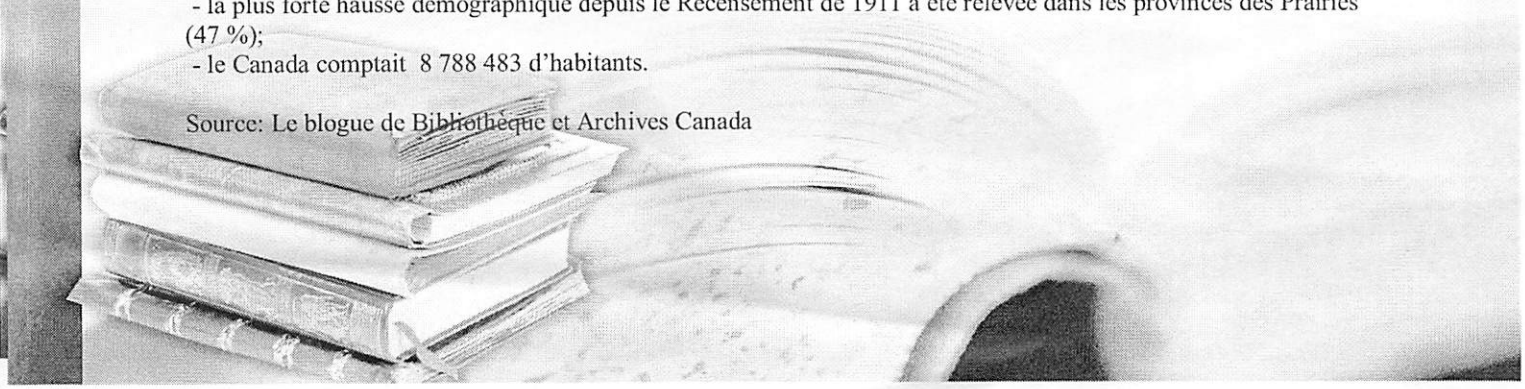
Le Recensement du Canada de 1921

Les recensements postérieurs à 1916 sont conservés par Statistique Canada, et non par Bibliothèque et Archives Canada. Les documents sont protégés par la Loi sur la statistique et la Loi modifiant la Loi sur la statistique. En vertu de la législation, ces recensements deviennent publics et sont confiés à Bibliothèque et Archives Canada 92 années après leur réalisation.

Le Recensement de 1921 a été fait le 1er juin, ce qui signifie qu'il sera confié à la garde de Bibliothèque et Archives Canada dès le 1er juin 2013. Nous comptons le rendre accessible aux chercheurs, en ligne et dans le même format que les recensements précédents aussitôt cette date passée.

Quelques notes sur le Recensement de 1921 :
- il a été réalisé le 1er juin 1921;
- il s'agissait du sixième recensement décennal exhaustif depuis la formation du Dominion du Canada;
- il comptait cinq annexes et 565 questions;
- 241 commissaires et 11 425 recenseurs y ont participé;
- la plus forte hausse démographique depuis le Recensement de 1911 a été relevée dans les provinces des Prairies (47 %);
- le Canada comptait 8 788 483 d'habitants.

Source: Le blogue de Bibliothèque et Archives Canada



Les Maillou dit Desmoulins
Liste de références et correction du numéro de janvier 2012

1. Personne à ce jour n'a pu encore donner la signification du surnom Desmoulins (**avec le titre**)
2. Marcel Fournier, « Retracez vos ancêtres », Montréal : éditions de l'Homme, 2009, p.240 (**définition de l'engagé**)

http://collectionscanada.gc.ca/pam_archives/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fre&rec_nbr+3079038 (point 1, 3ième paragraphe, 3ième ligne après **Jambon**)

1. Fournier, p.240 (**définition des contrats d'engagement**)
2. Fichier Origine, fiche 242683 (point 1, 4ième paragraphe après **Pierre**)
3. Ibid. fiche 241182 (point 1, 4ième paragraphe après **Delaunay)**
4. PRDH, No 96954 (page 2, 3ième ligne après le mot **Charlesbourg**)
5. Ibid. No 98433 (page 2, 4ième ligne après le mot **Québec**)

Vous pouvez consulter le site d'Éric Mailloux, descendant de Noël Mailloux à www.ericmailloux.com . Éric achève la rédaction d'un volume sur les Ancêtres Mailloux (page 2, tableau Enfants de Pierre Mailloux et Anne Delaunay, après le prénom **Noël**)

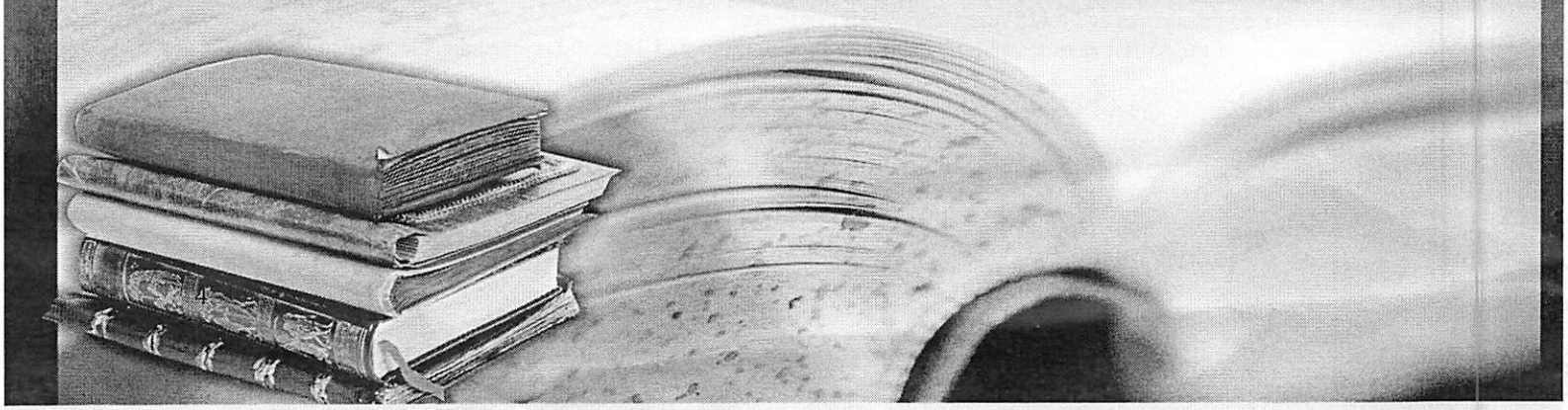
1. Vous pouvez consulter le **Dictionnaire Biographique du Canada en ligne** afin d'en apprendre davantage **sur mon ancêtre Jean-Baptiste Mailloux dit Desmoulins**, maçon, entrepreneur, architecte du roi, etc. (page 2, même tableau que la référence 9 après le prénom **Jean-Baptiste**)
2. http:/fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Louis_Mailloux (page 3, après **École polyvalente Louis-Mailloux)**
3. Roch Samson, « Les forges du St-Maurice, les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada 1730-1883 », Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1998. (page 4, point 4 à la fin du 1ier paragraphe)
4. Vous pouvez consulter le **Dictionnaire Biographique du Canada en ligne** afin d'en apprendre davantage sur l'abbé Alexis Mailloux. (page 4 point 4 au 2ième paragraphe après Alexis Mailloux)
5. Marthe Faribault-Beauregard, Mariages de St-François-Xavier du Sault-Saint-Louis, Caugnawaga-Kahnawake, 1735-1972, SGCF, 1993. (page 5, dernier paragraphe après le nom Zachary)

en.wikipedia.org/wiki/Kahnawake_surnames (page 5, dernier paragraphe après **Mylow**)

La phrase qui suit ainsi que le tableau qui présente d'autres enfants de Vital doivent être placés avant le point 4.

D'autres enfants de **Vital** se sont établis aux **« Forges du St-Maurice »**.

Marie-Angélique Mailloux Roch Beaudry	m. 25 novembre 1771 à Trois-Rivières le certificat de mariage indique que Marie-Angélique habitait les Forges du St-Maurice
Élisabeth Mailloux Michel Imbleau	m. 10 janvier 1773 à Trois-Rivières le certificat de mariage indique qu'Élisabeth habitait les Forges du St-Maurice
Josephe Mailloux John Slicer	m. 14 juillet 1771 à Trois-Rivières selon le rite anglican John Slicer était mouleur aux Forges du St-Maurice



ADN et le futur généalogique (recherche Jean-Louis Bonin)

Avec les changements de notre civilisation concernant le mariage, les pensions alimentaires, et les comportements sexuels, etc… la généalogie et les tests d'Adn feront bon ménage pour répondre à plusieurs situations comme les suivantes:

- Car la famille veut simplement savoir qui est le père biologique de l'enfant
- Car un homme veut prouver qu'il est le père d'un enfant lorsqu'il demande un droit de visite ou de garde par rapport à l'enfant
- Car un homme veut prouver qu'il n'est pas le père d'un enfant pour lequel une pension alimentaire est demandée
- Car une femme veut prouver que l'homme auquel elle demande une pension alimentaire pour un enfant est bien le père biologique de cet enfant
-
- Identification de la mère biologique en cas de l'enlèvement d'un enfant
- Identification de la mère biologique d'un enfant adopté
- Identification de la mère biologique en cas d'un échange possible de bébé
- Identification de la mère biologique en cas d'une fécondation in vitro (FIV)
- Confirmation ou négation d'un lien familial dans le cas d'une adoption où l'enfant adopté veut retrouver ses frères ou sœurs biologiques, des parents ou d'autres membres de la famille; ou à l'inverse, quand des membres d'une famille veulent identifier un enfant adopté
- Confirmation ou négation d'un lien familial en cas d'immigration : un immigrant veut prouver qu'il a un lien de parenté biologique avec des frères ou des sœurs, des parents ou d'autres membres de la famille qui habitent déjà dans le pays

Confirmation ou négation d'un lien familial en cas d'un héritage

Catherine Pillard

L'Empreinte génétique de Catherine Pillard, fille du roi est une énigme particulièrement difficile à clarifier depuis le début d'une recherche en 2007. De multiples sites en parlent sur Internet; cependant voici ci-dessus entre guillemets l'opinion de M. Beaugrand où en est rendu l'état de la question en 2010

"L'ADN-mt de la Fille du Roi Catherine Pillard appartient à l'haplogroupe A. Cependant, la variation C16111T, de même que les variations qui lui auraient été phylogénétiquement antérieures sont aussi absentes chez ses descendantes utérines. La conclusion qui s'impose est que cet ADN-mt n'appartient pas au sousclade A2 et n'est pas d'origine amérindienne. La classification de PhyloTree.org le placera dans le sousclade A10 en 2009. La même année, une personne originaire de République tchèque (ancienne Bohême) sera testée chez FTDNA et son ADN-mt contiendra exactement les mêmes variations que celui des descendants utérins de Catherine Pillard, confirmant en cela l'hypothèse d'une origine européenne ou eurasienne de cette Fille du Roi."

45 pages de documentations sur: http://cerbere.ca/Rimouski/Rimouski.pdf

1911 - TRAVERSIER NO. 1 - 19?? Par ***Jean-Yves Paul***

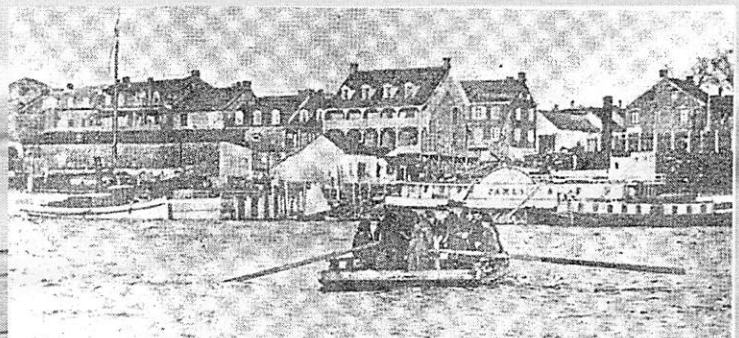
Traversier en acier construit en 1911 par la Compagnie Pontbriand de Sorel. D'une longueur de 50.3 pieds et d'une largeur de 26.1 pieds avec un moteur à essence Campbell d'un (1) cylindre développant 17.5hp qui actionnait des roues à aubes il pouvait atteindre une vitesse de 4 nœuds. En 1912 il appartenait à Joseph Salvail de Sorel et à Joseph Paul de St-Joseph-de-Sorel; il faisait la navette entre St-Joseph-de-Sorel au pied de la rue Montcalm et Sorel au pied de la rue George. Au décès de Joseph Salvail le 21 novembre 1917 ses parts ont été séparées entre son épouse Ida St-Martin et Pierre Cournoyer de Ste-Anne de-Sorel qui était tuteur de 2 enfants mineurs nés d'un mariage précédent de Joseph Salvail. Le 6 avril 1921 Pierre Cournoyer a vendu les parts des enfants à Ida St -Martin qui les a revendues la journée même à Delphis Péloquin de Sorel. Le 4 avril 1922 Félix St-Martin a acheté les parts de Delphis Péloquin et est devenu co-propriétaire du traversier avec Joseph Paul. Le 29 août 1927 il a été vendu à Gaétan Dansereau de Grenville située à une centaine de kilomètres à l'est de Hull en face de Hawkesbury en Ontario. Selon certaines sources, avant de quitter Sorel, ses accommodations en bois auraient été enlevées et auraient été utilisées pour construire le premier garage Danis à l'emplacement du Cinéma Tracy en face de l'église de la paroisse Marie-Auxiliatrice. Matricule canadien: 126856.

Le « petit bac » passeur entre Sorel et Saint-Joseph-de-Sorel.

Avant l'établissement de ponts sur la rivière Richelieu, les habitants traversaient d'une rive à l'autre avec de petites embarcations personnelles comme dés barques ou grâce à un service dont plusieurs se souviennent encore: le bac passeur.

Jusqu'en 1909, Sorel était la municipalité qui émettait le permis de la traverse avec Saint-Joseph-de-Sorel, traverse qu'on appelait communément Traverse Cartier. De 1909 à 1921, la traverse fut la propriété de Joseph «Coq» Paul (Saint-Joseph-de-Sorel) et Joseph Salvail (Sorel). C'est en mars 1911, il y a donc 95 ans, que «Paul & Salvail» présentait aux deux municipalités concernées le plan d'un traversier amélioré pour remplacer l'ancien ne répondant plus aux conditions de l'époque, tel que décrit dans Le Courrier de Sorel du 10 mars 1911: «L'ancien système de bacs et vaisseaux découverts conduits à la main, au moyen d'une poulie sur un fil d'acier, ne suffisait plus aux besoins actuels du trafic et des nombreux passagers qui traversent tous les jours pour se rendre aux usines du gouvernement à Saint-Joseph.» Le nouveau bateau passeur couvert et en acier avait de l'espace de chaque côté pour- une centaine de passagers, le centre étant réservé pour les voitures.

Après Paul & Salvail, cette traverse fut successivement la propriété de Delphis Péloquin, Félix St-Martin, Octavienne Joly, Télespho-re Aussant et finalement Daniel Beaudet qui s'occupa du petit bac jusque dans les années 1970. ...



Le bac passeur sur la rivière Richelieu entre Sorel et Saint-Joseph-de-Sorel [ca 1891].
Collection de photographies de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

L'adoption et la généalogie

«L'adoption est avant tout une procédure légale qui crée pour l'adopté une nouvelle filiation, dont les effets sont identiques à ceux de la filiation par le sang... Elle modifie l'identité généalogique de l'adopté, en lui conférant une identité correspondante à celle de sa nouvelle famille.» (Définition de Michelle Girard dans son mémoire présenté à l'U.Q. de Rimouski en 1999)

Dès la plus Haute Antiquité, l'adoption se pratique de façon très ouverte; elle deviendra secrète et confidentielle surtout au 20e siècle.Une des adoptions les plus anciennes estcelle de Moïse, sauvédes eaux et adopté par la fille du Pharaon. L'adoption était aussi une pratique très courante chez les Romains pour assurer les successions; exemples : Auguste César (Gaius Octavus) adopté par Jules César, Caligula adopté par Tibère ou Néron adopté par Claudius. Ces adoptions se passent au vu et au su de tous. Au fur et à mesure de l'évolution des sociétés, l'adoption s'est adressée davantage aux enfants orphelins, abandonnés et nés hors mariage. L'Église Catholique va s'y intéresser à compter du 9esiècle car l'adoption sera incluse dans le droit canonique sous le pape Nicolas 1er; à partir de cela, elle va développer un contrôle sur le mode de circulation des enfants dans la société.

En France, les abandons d'enfants sont très raresau 16e siècle car très sévèrement punis par l'Église Catholique. Les naissances hors mariage sont considérées comme un péché mortel; dans ce cas, pour s'en sortir, les pécheurs auront tendance à tuer les enfants dès leur naissance. En 1539, sous François 1er, l'Ordonnance de Villers-Cotterêts marque le début des registres civils (naissances, mariages et décès); en 1556, Henri II émet un édit obligeant les femmes veuves ou de mari absent de déclarer toute naissance. En 1638, Saint-Vincent de Paul crée l'organisme : Œuvre des enfants trouvés à Paris; ensuite, diverses communautés religieuses prendront charge des enfants en mesure d'être adoptés.

«En Nouvelle-France, la seule forme d'adoption existante était l'adoption simple ou placement de fait consistant pour un adulte à accueillir chez lui un enfant comme s'il s'agissait du sien, mais sans avoir obtenu de jugement l'y autorisant. Le placement de fait était un phénomène très répandu tant en Nouvelle-France qu'au Bas-Canada, et était principalement utilisé pour recueillir un enfant apparenté. Dans le code civil du Bas-Canada, il n'y a aucune disposition en matière d'adoption et l'institution y fut complètement ignorée. L'absence de reconnaissance législative ne signifiait pas que l'adoption était rejetée par la population. Au contraire, l'enfant recueilli de fait portait le titre de «fils adoptif»; on ne cherchait pas à cacher la différence.

Les enfants abandonnés, qui ne pouvaient être placés auprès d'un membre de la famille étaient recueillis par les communautés religieuses.» (http:// www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/rapports/pdf/adoption-rap.pdf)

L'adoption simple ne rompt pas les liens entre l'enfant et ses parents mais complète l'acte de naissance par la mention «adoption» et par l'ajout du nom de la famille adoptante.

http://cisf.concordia.ca/index.php?option=com_content&view=article&id=33&Itemid=53

Avant 1847, les autorités provinciales n'interviennent pas dans les dossiers d'adoption. Les enfants sont placés chez des amis, des voisins ou des parents. Au Québec, il est possible de trouver des actes d'adoption privée dans les actes notariés. Au début de la colonie, les conceptions prénuptiales sont assez faibles (4.5%), sûrement dû au très jeune âge des filles au mariage. Chez les veuves, les conceptions passent à 20%. Au début du 18e siècle, il y a 8% des enfants conçus avant le mariage; cette illégitimité est absorbée localement. Au 18e siècle, Mère d'Youville constatant le nombre d'enfants abandonnés, fonde la 1re crèche pouvant les accueillir.

Après 1847 (suite à l'Acte d'Union), l'adoption devient une compétence provinciale. Au Québec, on va déléguer la responsabilité aux autorités religieuses dirigeant les orphelinats jusque dans les années 1960. Les crèches ou hospices recueillant les enfants abandonnés, qui sont fondés au milieu du 19e siècle connaîtront un essor au début du 20e siècle.De 1840 à 1902, 21 nouvelles communautés religieuses sont fondées; plusieurs vont s'occuper des familles nécessiteuses. Les Sœurs de la Charité ouvriront une série d'orphelinats et de crèches (reliées à un hôpital) à compter de 1848 (à Montréal, Québec, Ottawa, Saint-Hyacinthe, etc.). Les Sœurs du Bon Pasteur emboîteront le pas à compter de 1852. Les adoptions de fait continuent de s'effectuer de façon non confidentielle; les familles adoptantes se plaignent de ne pas être protégées dans ce processus d'adoption.

En 1924, le Québec s'est doté d'une 1re loi règlementant l'adoption alors que les institutions religieuses débordent d'enfants abandonnés. Cette loi permet de substituer l'adoption légale à l'adoption de fait.La confidentialité stricte est appliquée aux documents d'adoption; le secret dans la famille entourant le fait qu'un enfant ait été adopté est assuré. L'État intervient dans le processus de l'adoption mais surtout comme gardien d'un secret.L'adoption plénière est introduite et supprime le lien entre l'enfant et ses parents naturels en annulant l'acte de naissance et en en créant un nouveau où seront inscrits les parents adoptants comme les parents légitimes.

En1940, la loi est modifiée afin que le processus d'adoptionsoit assumé par un tiers tel que les Sociétés d'adoption confessionnelles. Dans le contexte de l'époque, l'adoption a lieu davantage dans l'intérêt des familles adoptantes (donner un enfant à une famille).

En 1969, tout le processus administratif de l'adoption est revu et corrigé en profondeur. Pour la 1re fois, l'enfant est au cœur des préoccupations; l'adoption a lieu dans l'intérêt de l'enfant. Dorénavant, on accorde le même statut à l'enfant adopté qu'à l'enfant légitime.

En 1979, l'égalité des droits de tous les enfants y est établie peu importe les circonstances entourant leur naissance. On passe de l'autorité paternelle à l'autorité parentale.

Au Québec, actuellement, ce sont les 18 Centres jeunesse (1 par région; Sorel relève de Saint-Hyacinthe) qui ont la responsabilité d'appliquer les dispositions relatives à l'adoption. L'adoption peut être locale et internationale (à partir de 1982, Secrétariat à l'adoption internationale). Depuis 1983, sont apportées périodiquement Informations en vrac :

En 1847, 15,000 Irlandais ont été accueillis à Grosse-Île (lieu de quarantaine de 1832 à 1937); 7,553 sont décédés et les orphelins catholiques ont été confiés à des familles canadiennes-françaises (la majorité a conservé son nom de famille : Reilly, Casey, Kelly, McGee, Fitzpatrick, Hayes, O'Bready…)

De 1869 jusqu'à la fin des années 1930, 100,000 enfants abandonnés de Grande-Bretagne (Irlandais, Écossais et Anglais) ont immigré au Canada. Avant 1925, on a peu de renseignements à leur sujet; après 1925, on a plus de détails (nom, âge, nom de l'agence et destination) et on peut consulter les listes de passagers. Exemple : 4,418 enfants confiés à Fairknowe Home (Brockville, Ontario).

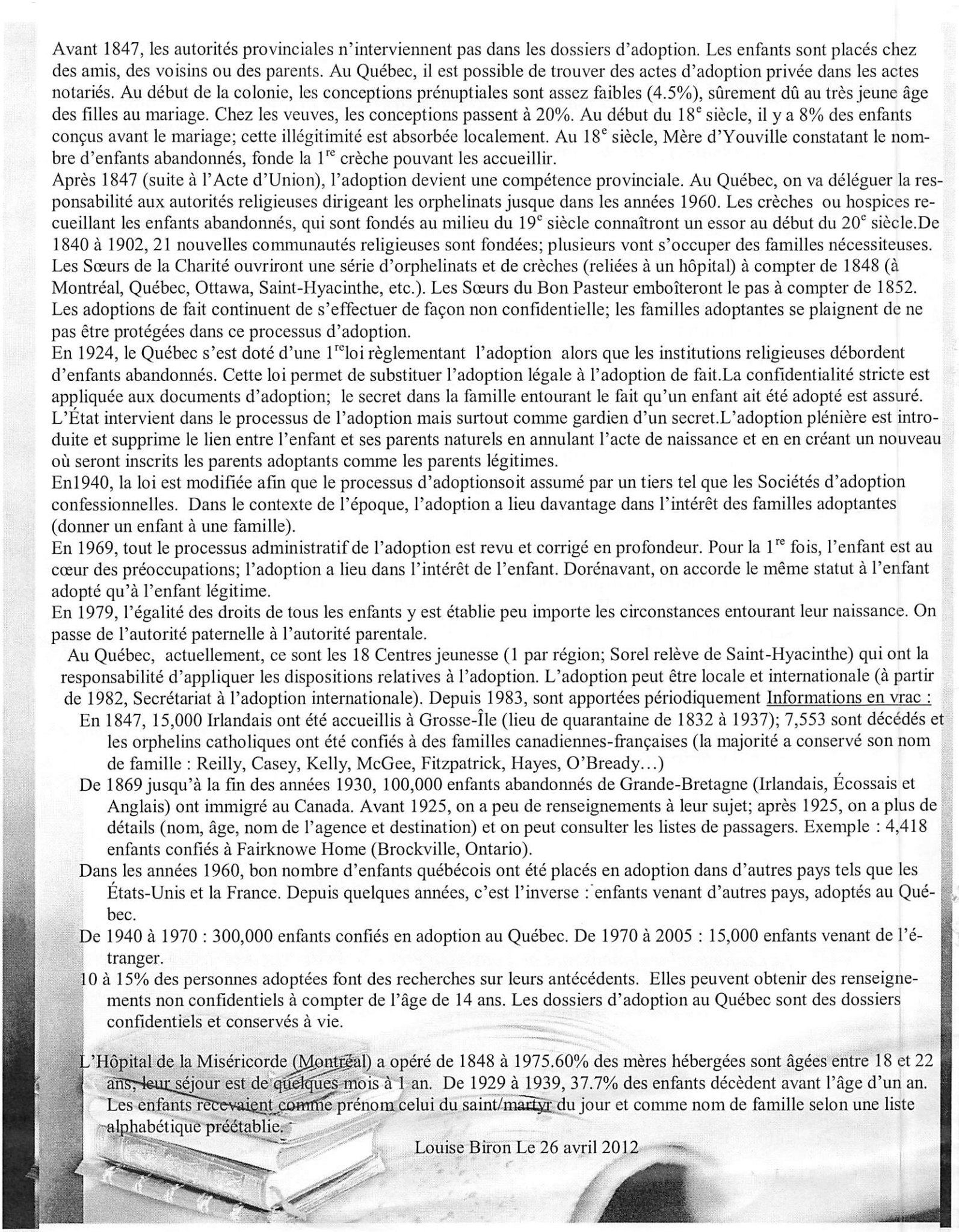
Dans les années 1960, bon nombre d'enfants québécois ont été placés en adoption dans d'autres pays tels que les États-Unis et la France. Depuis quelques années, c'est l'inverse : enfants venant d'autres pays, adoptés au Québec.

De 1940 à 1970 : 300,000 enfants confiés en adoption au Québec. De 1970 à 2005 : 15,000 enfants venant de l'étranger.

10 à 15% des personnes adoptées font des recherches sur leurs antécédents. Elles peuvent obtenir des renseignements non confidentiels à compter de l'âge de 14 ans. Les dossiers d'adoption au Québec sont des dossiers confidentiels et conservés à vie.

L'Hôpital de la Miséricorde (Montréal) a opéré de 1848 à 1975.60% des mères hébergées sont âgées entre 18 et 22 ans, leur séjour est de quelques mois à 1 an. De 1929 à 1939, 37.7% des enfants décèdent avant l'âge d'un an. Les enfants recevaient comme prénom celui du saint/martyr du jour et comme nom de famille selon une liste alphabétique préétablie.

Louise Biron Le 26 avril 2012



Compte-rendu de la rencontre du 26 avril 2012

Au départ, M. Robert Lachance nous a mis dans le bain en nous présentant un extrait de registre d'une paroisse de Granby où on peut y lire le jugement intégral d'adoption d'un garçonnet, lors de son baptême (un an après sa naissance). On peut retracer ultérieurement le mariage possible de ce même individu. Le tout se passe au début du 20e siècle.

Jusqu'en 1950, les adoptions québécoises sont sous juridiction de la Cour Supérieure; lorsque le jugement est prononcé, une copie est envoyée pour le registre religieux et une autre pour le protonotaire du district judiciaire qui pourra émettre un certificat de naissance d'un enfant adoptif. Lors de nos recherches, on peut ainsi trouver dans les registres consultés l'intégralité ou en partie des jugements d'adoption. Après 1950, l'adoption deviendra une matière relevant de la Cour du Bien-Être Social; les informations transmises suite aux jugements d'adoption seront davantage limitées. Depuis 1994, les actes de l'état civil sont centralisés au Directeur de l'état civil car les ministres du culte n'enregistrent désormais que des actes à caractère religieux.

La généalogie est établie selon le patronyme familial transmis; dans le cas des personnes adoptées, la généalogie est celle de sa famille légale soit celle de sa famille d'adoption.

Les registres de l'état civil constituent à eux seuls la source nécessaire et suffisante de l'information et de la preuve généalogique. L'éthique en la matière veut que nous reproduisions ce que les registres ou les actes civils nous indiquent. Un acte d'état civil contient différentes informations : prénom, patronyme et surnom. L'information non nominative peut comprendre : le sexe, un lien de filiation, un lien d'union, un lien de parenté, une autre relation de parenté, la date d'événement, la date d'enregistrement, le lieu d'événement, le lieu d'enregistrement, le lieu de résidence, l'âge, l'état matrimonial, la profession, la résidence, l'absence, un décès antérieur.

Quant à la mention «adopté ou adoptif ou adoptant», elle est inscrite à la généalogie sauf si les personnes intéressées en décident autrement. L'arbre généalogique dessiné est celui de la famille d'adoption.

Si, au hasard de nos recherches, on prend connaissance d'une adoption ignorée par les membres de la famille, que fait-on?

Si les informations proviennent des registres ou actes civils, la divulgation est possible mais il faut faire preuve de délicatesse. Nous devons tenir compte des remarques indiquées. Exemples : Le nom du père peut être inscrit au registre avec la mention «ne jamais divulguer» ou le curé, avec un brin d'humour, peut avoir écrit à «nom du père : inconnu mais moi, je sais c'est qui».

Si les informations proviennent des histoires transmises par des membres de la famille ou de l'environnement familial, la discrétion est de mise jusqu'à ce que les membres concernés soient mis au courant et donnent des directives quant à la divulgation.

Si on désire établir l'ascendance de la famille de naissance d'une personne adoptée, est-ce possible?

Sans la participation ou l'autorisation de la personne adoptée, la recherche s'avèrera impossible, du moins au Québec. Les registres ou dossiers liés à l'adoption québécoise sont devenus confidentiels à compter des années 1940 afin de préserver le secret entourant les naissances ou abandons d'enfants. Plusieurs naissances illégitimes sont survenues à la suite d'inceste (père versus leur fille) ou d'abus sexuel (homme apparenté versus une nièce ou belle-fille); la famille étant la base de la société, il faut absolument la préserver autant de la part de l'État que de la part de l'Église. Les choses ont changé dans les années 1970 mais les dossiers d'adoption demeurent strictement confidentiels. La personne adoptée et non la famille adoptive peut obtenir des renseignements contenus au dossier d'adoption. De plus, l'histoire familiale transmise par les membres de la famille est une source intéressante. Si la personne adoptée veut établir la généalogie de sa famille de naissance, les informations transmises le sont avec la permission des personnes concernées, sauf si elles sont décédées.

Les participants à la rencontre ont partagé leurs commentaires et leurs histoires en lien avec l'adoption et leurs recherches. Beaucoup serait encore à dire…

Harmonie Calixa-Lavallée 102 ans d'histoire

C'est en 1910 qu'est confié au Professeur Napoléon Lamoureux un corps de clairons formé par la Compagnie numéro six des Zouaves de Sorel. Cinq ans plus tard, en décembre, est formée la première fanfare de la région par Messieurs Napoléon Poirier, Ovide Péloquin et de Chevalier Alfred Francoeur, tous trois membres de l'Association des Zouaves de Sorel. La fanfare portera donc le nom de Fanfare des Zouaves de Sorel et la direction musicale sera confiée à Monsieur Napoléon Lamoureux. Ce corps musical, formé de seize musiciens, portera l'uniforme des soldats de Pie IX.

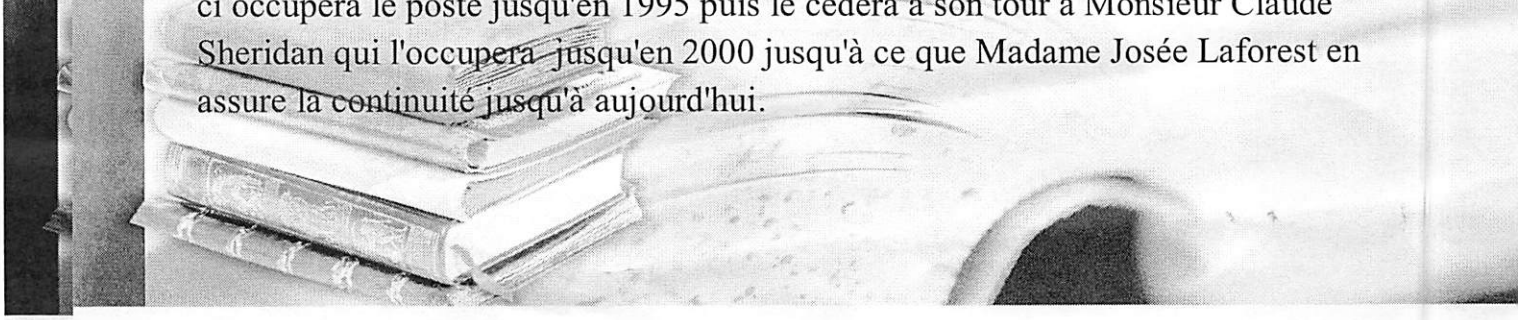
Le 1 1 avril 1 9 1 5, le premier concert de la Fanfare fut donné à l'Académie de Musique de Sorel et, c'est le 9 mai de cette même année qu'on put assister à la première sortie faite dans les rues de la ville. Au printemps 1916, après avoir porté, par décret, le nom de Fanfare Officielle du Régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens, le conseil de ville la nomma Harmonie de la Cité de Sorel. À sa première sortie officielle, le 28 avril, les musiciens portaient, pour la première fois, l'uniforme civil. L'Harmonie était alors dirigée par le Professeur August Liessens qui, nommé Directeur musical de l'Harmonie en 1916, le demeurera jusqu'en 1940.

C'est au Parc de Berthierville, le 14 août 1917, qu'eut lieu le premier concert de l'Harmonie de la Cité de Sorel à l'extérieur de la ville. Ce concert, prélude à un succès croissant hors des murs de la Cité, fut suivi d'un voyage aux camps des Zouaves à Ottawa en 1920, d'un voyage à Québec en 1922, d'un concert, premier mars 1925, au Poste CKAC de La Presse à Montréal et, à nouveau, un programme fut irradié par le Poste CKAC, directement du Carré Royal à Sorel.

L'Harmonie de Sorel devint membre de L'association des Fanfares amateurs de la Province de Québec, aujourd'hui Fédération des Harmonies et Orchestres symphoniques du Québec Inc., le 6 mai 1938. Toujours en 1938, à la demande d'un groupe d'étudiants de l'Académie du Sacré-Coeur, naquit une seconde fanfare, La Société Philharmonique Calixa-Lavallée.

La difficulté de pourvoir financièrement aux deux ensembles musicaux entraîna, en 1940, la fusion des deux. C'est de cette fusion qu'est issue l'actuelle Harmonie Calixa-Lavallée de Sorel Inc., nommée ainsi en hommage au compositeur de notre hymne national, le « Ô Canada », qui est né près de Sorel.

Mille neuf cent quarante est aussi témoin de l`entrée de Monsieur Georges Codling en tant que Directeur musical de l'harmonie. Il conservera ce poste jusqu'en avril 1987 où il cède la place à son petit-fils, Monsieur Stéphane Laforest. Celui-ci occupera le poste jusqu'en 1995 puis le cédera à son tour à Monsieur Claude Sheridan qui l'occupera jusqu'en 2000 jusqu'à ce que Madame Josée Laforest en assure la continuité jusqu'à aujourd'hui.



L'Harmonie s'est illustrée à plusieurs reprises, lors des festivals annuels organisés par la Fédération des Harmonies et des Orchestres symphoniques du Québec. Ainsi, sur trente-cinq apparitions à ces concours depuis 1964, l'Harmonie remporte vingt-deux premières places, douze deuxièmes places et une troisième place, succès inégalé jusqu'à ce jour.

Notons aussi la participation de l'Harmonie au Canadian National Exhibition Band Contest [Concours d'harmonies de l'Exposition nationale canadienne] de Toronto en 1 978 où elle a remporté un premier prix et trois deuxièmes prix. Elle a fait également une tournée de neuf jours en Alberta, en 1979, dans le cadre des Fêtes du Canada.

Les Chefs

En quatre-vingt-dix ans d'histoire, l'Harmonie n'a eu que cinq chefs d'orchestres.

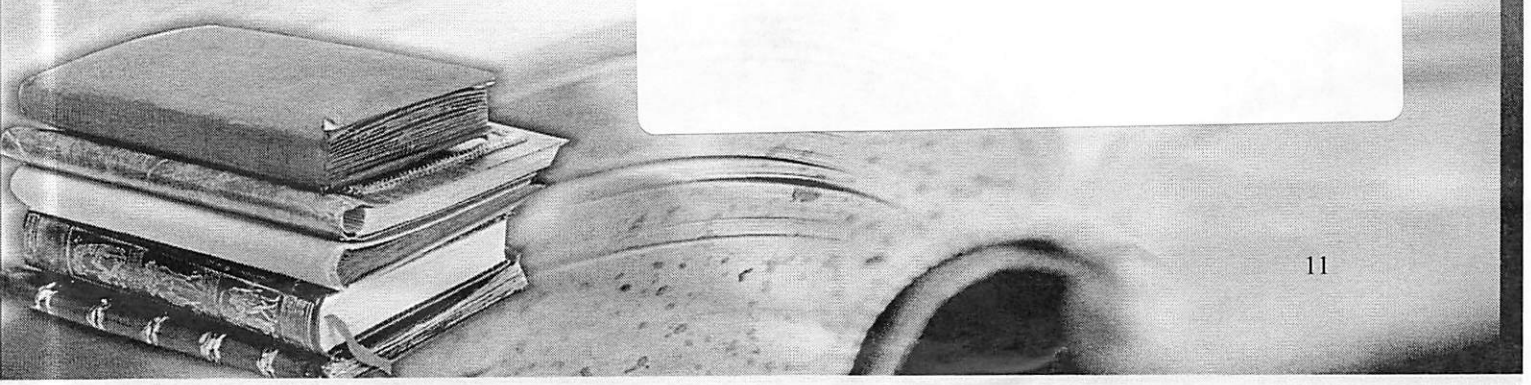
Napoléon Lamoureux était professeur de musique et directeur de l'Harmonie au Collège Sacré-Coeur de Sorel (études secondaires) depuis 1903 lorsqu'il devint directeur de l'Harmonie de Sorel en 1915.

Natif de Ninone en Belgique, August Liessens prend la direction de l'Harmonie de 1917 à 1942. Atteint de cécité dès son enfance, on lui doit le Music Writer Liessens, appareil permettant aux aveugles d'écrire la musique. Il fut également organiste à l'église St-Pierre de Sorel de 1929 à 1954, année de son décès.

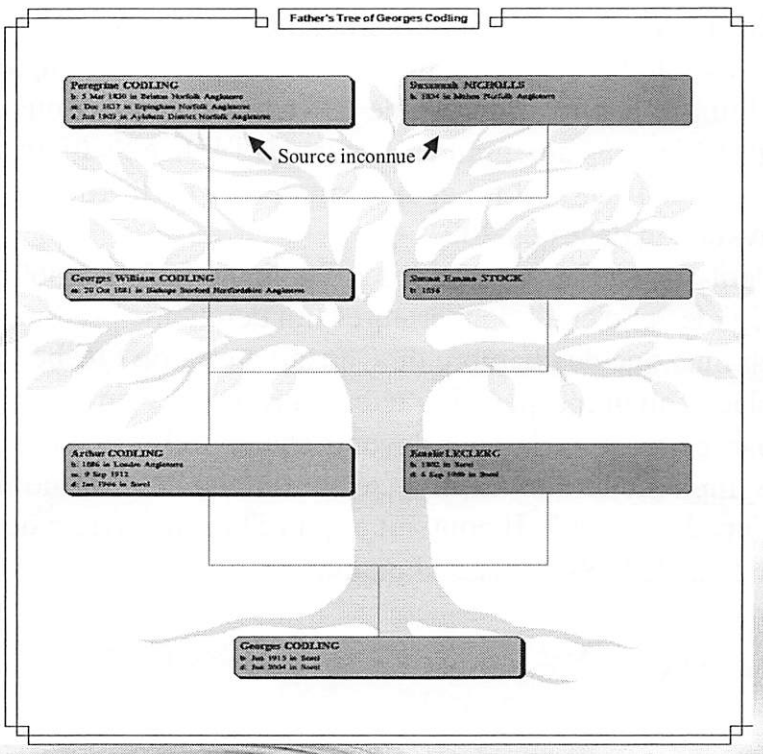
Georges Codling était diplômé du Conservatoire National de Montréal où il étudia le violon, l'orgue de même que l'harmonie, l'accompagnement et la composition. Il obtint sa licence en musique de l'Université de Montréal en 1934. Il succéda à August Liessens aux grandes orgues de l'église St-Pierre. Il a été chef de l'Harmonie de 1940 à 1987. Il fut également décoré de l'Ordre du Canada quelques années avant son décès en 2003.

Petit-fils de Georges Codling, Stéphane Laforest obtint des diplômes d'études collégiales et d'études supérieures, un deuxième prix en clarinette et un premier prix en musique de chambre du Conservatoire du Québec à Montréal. Stéphane remplace son grand-père à la tête de l'Harmonie en 1987. Il y restera jusqu'en 1995. Il part cette année là pour devenir chef d'orchestre et chef de choeur au Thunder Bay Symphony Orchestra. Il a été chef invité de l'Harmonie nationale des jeunes du Canada en 1997. Il poursuit aujourd'hui sa carrière de chef d'orchestre et est fondateur de la Sinfonia de Lanaudière.

Par Gilles Valois



Josée Laforest, une petite fille de Codling, débute sa carrière musicale au violon à l'âge de quatre ans et étudie la flûte traversière dès l'âge de onze ans. Elle étudie la flûte au Conservatoire de Montréal durant cinq ans et obtient un premier prix en dictée musicale et un premier prix en solfège. Dès 1986, elle poursuit ses études de flûte à l'Université McGill et obtient son baccalauréat en 1990. Elle étudie à l'Université Queens à Kingston la méthode Suzuki et détient un baccalauréat en enseignement de la musique de l'Université du Québec à Montréal. Elle étudie la direction avec Glenn Price et Frederick Fennel à l'Université de Calgary à l'été 1998. En 2005, elle obtient une maîtrise en direction musicale de l'Université McGill de Montréal. Josée sera une des adjudicatrices au Atlantic Band Festival [Festival des harmonies Atlantique] en mai 2006. Elle dirige l'Harmonie Calixa-Lavallée depuis 2000.



MARIE-ANNE LEVASSEUR

Le 2 septembre 2012 marquait le 197e anniversaire de naissance de mon arrière grand-mère, Marie- Anne Levasseur et le 29 août 2012 son 170e anniversaire de mariage à Antoine Jalbert, mon arrière grand-père. Je réalise aussi que je n'ai jamais effectué de recherches quant à l'origine de ce patronyme Levasseur ni de ses ascendances, il est temps que je m'y attarde.

Dans le dictionnaire des noms de Larousse Sélection on me donne l'information suivante :

LEVASSEUR VOIR VASSEUR

Surtout Nord-Ouest, peut représenter l'ancien français *vasseor* (formation tardive, synonyme de *vassal)* mais surtout la déduplication de **Vavasseu**r (moins fréquent), désignant à l'origine l'homme pourvu d'un arrière-fief (latin vassus vassorum, vassal des vassaux).

Les registres paroissiaux nous domment les informations suivantes :

Marie-Anne Levasseur, est née le 2 septembre 1815 à Bécancour, fille de Jean-Baptiste Levasseur et de Marie-Marguerite Desilets.

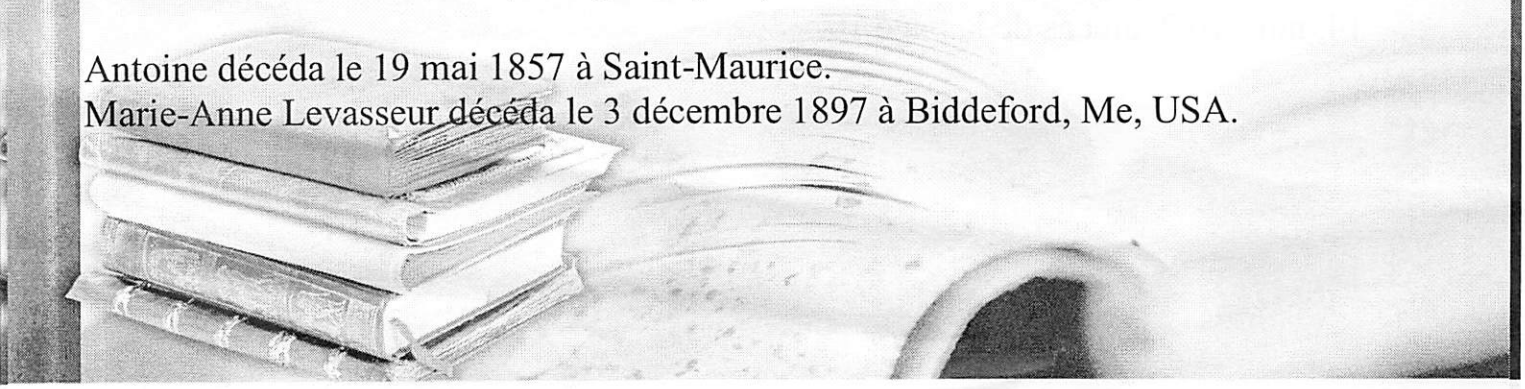
Elle épousa Antoine Jalbert le 29 août 1842 à l'église de la Nativité de Bécancour.

Antoine est né le 13 juin 1808 à Trois-Rivières, fils de Jean-Charles Jalbert, cultivateur et de Josephte Desilets.

De ce mariage naquit 6 enfants, tous nés à Saint-Maurice.

Victoire, née le 5 septembre 1844.
Joseph, né le 5 septembre 1845
David né le 7 octobre 1847
Marie-Anne, née le 26 novembre 1849
Marie-Adéline, née le 16 mai 1852
Élisée, né le 18 mars 1855 (mon grand-père)

Antoine décéda le 19 mai 1857 à Saint-Maurice.
Marie-Anne Levasseur décéda le 3 décembre 1897 à Biddeford, Me, USA.



Je possède la seule photo officielle de Marie-Anne que mon père, Roch Jalbert, a obtenue un peu par hasard, il faut que je vous raconte. Il savait que cette photo existait mais il la croyait perdue depuis longtemps car personne dans la famille en faisait mention. Une photo ce n'est pas important, il y avait beaucoup plus urgent à discuter qu'une photo, fut-elle de sa grand-mère. Nourrir sa famille, voilà la préoccupation du moment.

Voici qu'un jour cette photo apparaît de nouveau et est remise à mon père par Étudienne Landry, c'est ce qu'il me dit lorsque je lui demande la provenance de cette photo. Je suis encore étudiant lorsque cette remise s'effectue. Cette trouvaille me touche et m'interroge tout en créant chez-moi un désir d'en savoir davantage au sujet de la famille. Ce désir demeure à l'état latent pour le moment, j'ai d'autres objectifs plus importants à atteindre comme étudiant.

Au décès de ma mère en 1980, cette photo m'est remise et le questionnement reprend, je n'ai pas oublié. Comment se fait-il que cette femme ait cette grande photo bien encadrée de mon arrière grand-mère? Je la connais, elle demeurait tout près de notre demeure et on la visitait régulièrement mais n'en sais pas davantage. Il doit y avoir un lien avec mon arrière grand-mère?

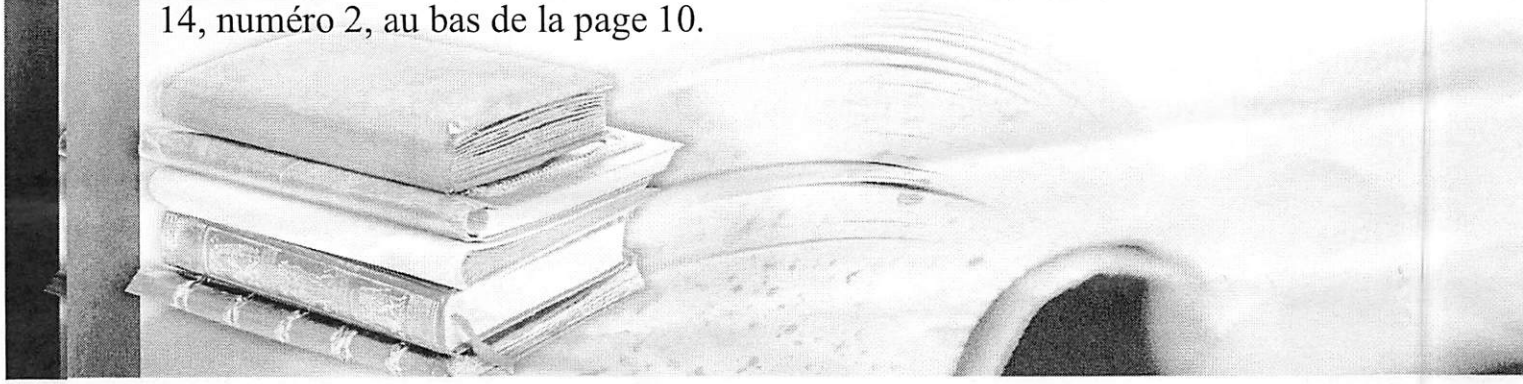
La recherche débute, les registres m'indiquent les mariages suivants :

Marriage de Étudienne Landry, fille de Sinaï Landry et Émilia Marchand ET DE Gratien Bédard, fils de Élie Bédard et Joséphine Brouillet le 25 juillet 1925 à Almaville-en-Haut, paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Almaville-en-Haut est devenu Shawinigan-Sud et est maintenant fusionné à Shawinigan. Aucune trace de la famille Levasseur ou Jalbert.

Marriage de Sinaï Landry, fils de Cléophas Landry et Célyna Levasseur et de Émilia Marchand fille de Octave Marchand et Délima Jalbert le 11 janvier 1898 à Mont-Carmel.

Voici donc le lien Jalbert, qui est Délima Jalbert maintenant? Elle est la fille de Antoine Jalbert et Marie-Anne Levasseur et le prénom n'est pas Délima mais Marie-Adéline Jalbert.

Pour une photo de Marie-Anne Levasseur, voir Les Ramures, décembre 2005, volune 14, numéro 2, au bas de la page 10.



Voici maintenant son arbre généalogique qui nous conduira au lieu de ses ancêtres :

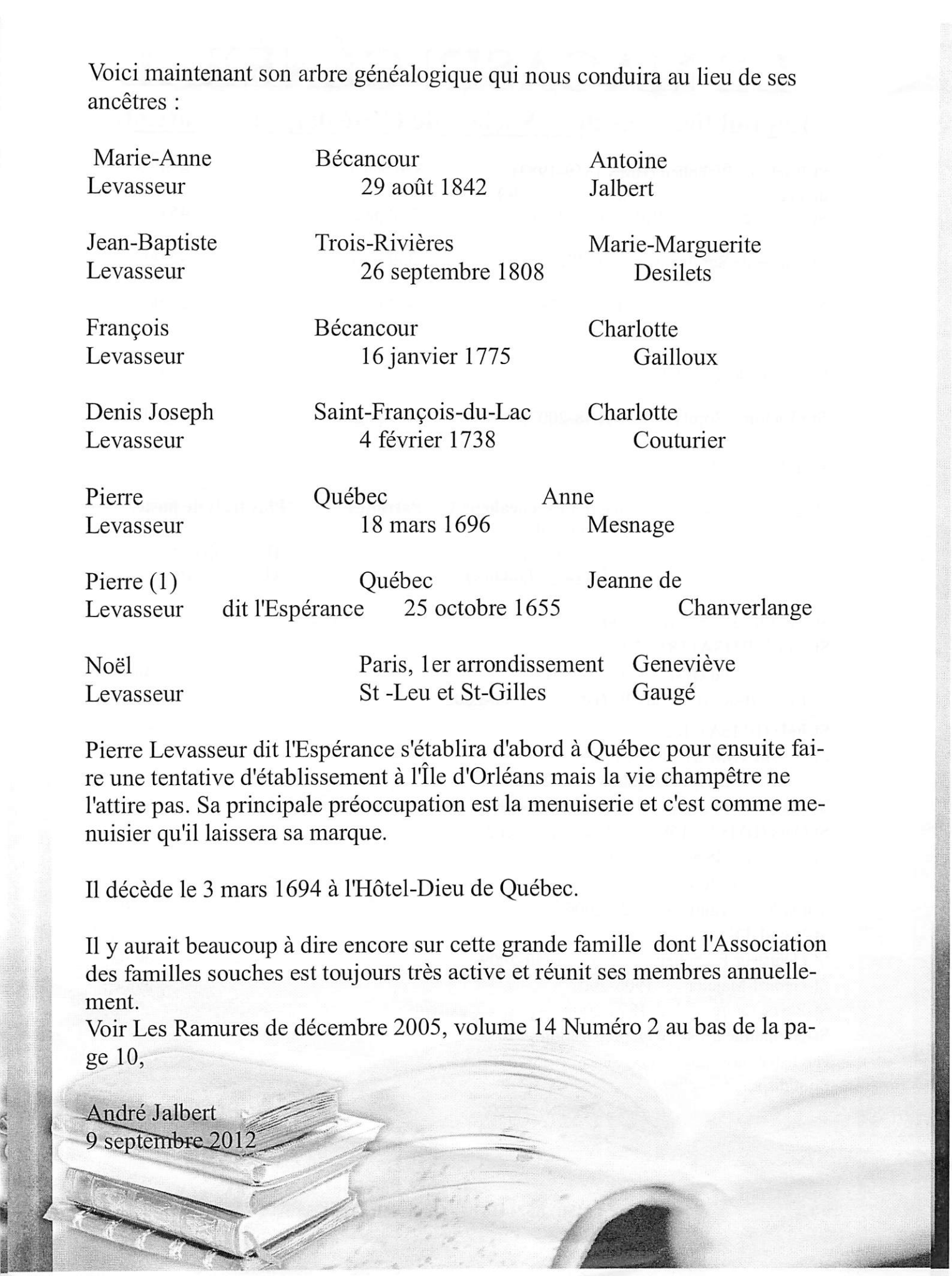
Marie-Anne Levasseur	Bécancour 29 août 1842	Antoine Jalbert
Jean-Baptiste Levasseur	Trois-Rivières 26 septembre 1808	Marie-Marguerite Desilets
François Levasseur	Bécancour 16 janvier 1775	Charlotte Gailloux
Denis Joseph Levasseur	Saint-François-du-Lac 4 février 1738	Charlotte Couturier
Pierre Levasseur	Québec 18 mars 1696	Anne Mesnage
Pierre (1) Levasseur dit l'Espérance	Québec 25 octobre 1655	Jeanne de Chanverlange
Noël Levasseur	Paris, 1er arrondissement St -Leu et St-Gilles	Geneviève Gaugé

Pierre Levasseur dit l'Espérance s'établira d'abord à Québec pour ensuite faire une tentative d'établissement à l'Île d'Orléans mais la vie champêtre ne l'attire pas. Sa principale préoccupation est la menuiserie et c'est comme menuisier qu'il laissera sa marque.

Il décède le 3 mars 1694 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur cette grande famille dont l'Association des familles souches est toujours très active et réunit ses membres annuellement.
Voir Les Ramures de décembre 2005, volume 14 Numéro 2 au bas de la page 10,

André Jalbert
9 septembre 2012



LE MAGASIN GÉNÉRAL

Les publications de la Société de Généalogie Les Patriotes

St Roch sur Richelieu (BMS 1859-1983) incluant St Laurent du Fleuve (1950-1996)	336 pages	45,00$*
St Maxime de Sorel (BMS 1946-1986)	338 pages	45,00$*
Ste Anne de Sorel (BMS 1876-1993)	339 pages	45,00$*
Notre-Dame, Sorel (BMS 1911-1978)	492 pages	55,00$*
St Joseph de Sorel (BMS 1875-1997)	774 pages	65,00$*
Ste Victoire, Sorel (BMSA 1848-2002)	403 pages	50,00$*
L'épinglette (pin) de la SGP		4,00$*

Pour commander: **Société de Généalogie Les Patriotes**
a/s Serge Gill
105, rue Prince
Sorel-Tracy (Québec)

***Plus frais de poste.**

(Prix sujets à changements

St-Joseph de Sorel 1881-2006	70.00$*
St-Aimé (BMSA) 1836-2002	70.00$*
St Barnabé Sud (BMSA) 1840-2001	40.00$*
St-Bernard-de-Michaudville (BMSA) 1908-2002	25.00$*
St Jude (BMSA) 1822-2001	60.00$*
St-Liboire (BMSA) 1859-1998	50.00$*
St Louis (BMSA) 1876-2003	30.00$*
St-Marcel-de-Richelieu (BMSA) 1855-2001	50.00$*
St Ours (BMSA) 1681-2004 Volume 1 et 2	100.00$*
St Robert (BMSA) 1855-2003	60.00$*
Tracy (Enfant Jésus, Marie Auxiliatrice, St Jean Bosco)(BMSA) 1950-2003	65.00$*
Yamaska 2 volumes 1727-2006	100.00$*
St-David d'Yamaska	70.00$*
St-Denis sur Richelieu (2 vol) 1740-2009	100.00$*
St-Gérard-Majella 1906-2007	25.00$*
St-Pie de Guire 1874-2009	35.00$*
St-Guillaume d`Upton en préparation	

Plus frais de manutention et expedition ; 15%

Sont disponibles chez :

Réal Messier
217 Anne Julien
Varennes, QcJ3X 1J3
Tél.: (450) 652-4181 Courriel: real238m@videotron.ca